



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Extraits du trésor d'Hermès

La vie sans conflit

La force de la Gnose

Olivia Schreiner : Une histoire quelque
part en Afrique

JAN/FÉVR 2007

NUMÉRO 1



REVUE DE L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

La revue *pentagramme* paraît six fois par an en néerlandais, allemand, français et anglais. Il ne paraît que quatre fois par an en Brésilien, Bulgare, Espagnol, Finnois, Grèque, Hongrois, Italien, Polonais, Russe, Slovaque, Suédois et Tchèque.

Rédaction

pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail:
secr.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Il est possible de s'abonner au *pentagramme* à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenssegergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP IB - 406-9

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin.

Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue *pentagramme* invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

« Certains ont gravi ces montagnes », dit Sagesse, « Ils ont franchi un à un ces rocs arides et, errant dans les hauteurs, quelques-uns ont réussi à trouver et ramasser une plume blanche et argent perdue par l'oiseau de la Vérité. Et il arrive que, s'ils rassemblent assez de plumes argentées, en fassent un cordon et en confectionnent un filet, la Vérité s'y laisse prendre.

Seule la Vérité peut renfermer la Vérité. »

Olive Schreiner, *Een plaats in Africa* (Quelque part en Afrique), 1883.



INHOUD

- 2 A QUOI CELA SERT-IL ?
- 4 ECOLE D'HERMÈS I
- 5 LA VIE SANS CONFLIT
- 11 L'ŒUVRE DE LA ROSE-CROIX D'OR
- 22 ECOLE D'HERMÈS II
- 23 LA FORCE DE LA GNOSE
- 25 QUELQUE PART EN AFRIQUE
- 33 RÉVÉLATION DE LA MYSTÉRIEUSE SAGESSE
- 37 ECOLE D'HERMÈS III
- 38 COMME UN ENFANT QUI FAIT SES PREMIERS EXERCISES

29^{ème} ANNÉE N° 1

JANVIER/FEVRIER 2007

Couverture :

Représentation par ordinateur des modèles d'énergie formés par les collisions entre les vagues de l'océan et par les contre-courants des tourbillons.



2007 - À QUOI CELA SERT-IL ?

A chaque nouvel an la question se pose d'une manière ou d'une autre. Les médias s'en mêlent aussi et nous-mêmes, avouons-le, avons souvent voulu souhaiter certaine chose à quelqu'un, faire certaines prévisions sans laisser au hasard le choix d'en décider. A défaut de pouvoir exercer quelque influence, nous avons au moins formé des vœux sous forme de jolies cartes imprimées d'avance, aux formules chaleureuses ou compassées ; et avec nos « meilleures pensées » nous avons, en fait, harcelé les seigneurs du destin afin qu'ils se montrent plus cléments envers l'humanité.

Cela ne sert strictement à rien. Personne n'en profite, et nos vœux sont des cartouches à blanc qui font beaucoup de bruit et agitent l'air pour rien. Mais ils sont pleins de bonnes intentions. Où est la faute ? Ne parle-t-on pas de la magie de la parole, de la force des pensées ?

Toutefois ces pensées sont-elles vraiment positives ? Une bonne radiographie de notre personnalité montre souvent que nous formons des vœux bienveillants mêlés de malveillance, que notre sympathie s'accompagne d'antipathie, notre amour de haine, notre philanthropie d'égoïsme. Tout sentiment suppose son contraire. Nous, les êtres humains, ne cessons d'aller et venir, de construire et démolir. Si notre esprit est d'une

grandeur inimaginable, il est aussi borné et d'une petitesse stupéfiante. C'est un ballon à la dérive ballotté par le moindre souffle du destin. Qu'en attendre dans ces conditions, que souhaiter, et à qui ?

On est maintenant en 2007. Que nous a donné 2006 et la période précédente ? Question embarrassante qui reste sans réponse. Peut-être n'est-ce pas la bonne, peut-être faut-il nous demander plutôt ce que nous avons donné toutes ces années-là ? Et qu'avons-nous à offrir en 2007 et les années suivantes ? Pour concrétiser une telle pensée il faudrait changer totalement les règles du jeu : par exemple, arrêter de souhaiter, d'espérer, de prévoir – ou d'aller consulter des astrologues. C'est nous qui allons désormais *faire* l'avenir. Ou mieux, vivre l'avenir, avec le bagage du passé. Ici et maintenant. Répondre maintenant et arrêter de poser des questions.

Faut-il faire cela uniquement en 2007 ? Bien sûr que non. Cette date n'est pas importante en soi. C'est *maintenant* qu'il faut le faire. Néanmoins... 2 plus 7 égale 9, le nombre de l'homme, donc proclamons 2007 et toutes les années suivantes, *années de l'Homme*. L'Homme avec une majuscule, l'un de ces hommes qui, à travers les nuages, ont perçu la lueur d'une lumière nouvelle. Serait-ce celle de la renaissance qui s'annonce de manière indéniable si seulement on veut bien en voir les signes : une nouvelle « *Hora est* », c'est l'heure ! Qui peut le dire ? « On récolte ce que l'on a semé », ce n'est pas toujours agréable. Cons-

tatation déconcertante mais pouvant s'avérer libératrice et changer notre regard sur la vie, sur le destin, sur nous-mêmes.

Donnons à notre personnalité aussi forte qu'elle soit avec toutes ses petites particularités la place qui lui revient : elle n'est que notre servante sur terre. Il s'agit plutôt du « tout autre » en nous, du porteur de lumière, qui fait de nous un enfant de la Lumière, un enfant capable de répandre la Lumière sur ce monde qui ploie sous l'ignorance et la peur. Il ne le fait pas à coup de belles paroles ou d'actes héroïques mais animé, inspiré par de nouvelles idées, de nouveaux souhaits, sous l'impulsion de la Lumière sans ombre.

Va-t-il améliorer ce monde ? Ce monde n'a jamais manqué de réformateurs. Laissons le monde pour ce qu'il est, il fait son travail. Quant à nous, faisons notre travail, sans nous demander si nous en sommes capables ni quel en sera le résultat, sans retomber dans des visions de l'avenir. Simple-ment, être là, quoi qu'il arrive, armé d'un optimisme réaliste, malgré nos larmes, tout rempli de la joie infailible de servir la Lumière nouvelle.

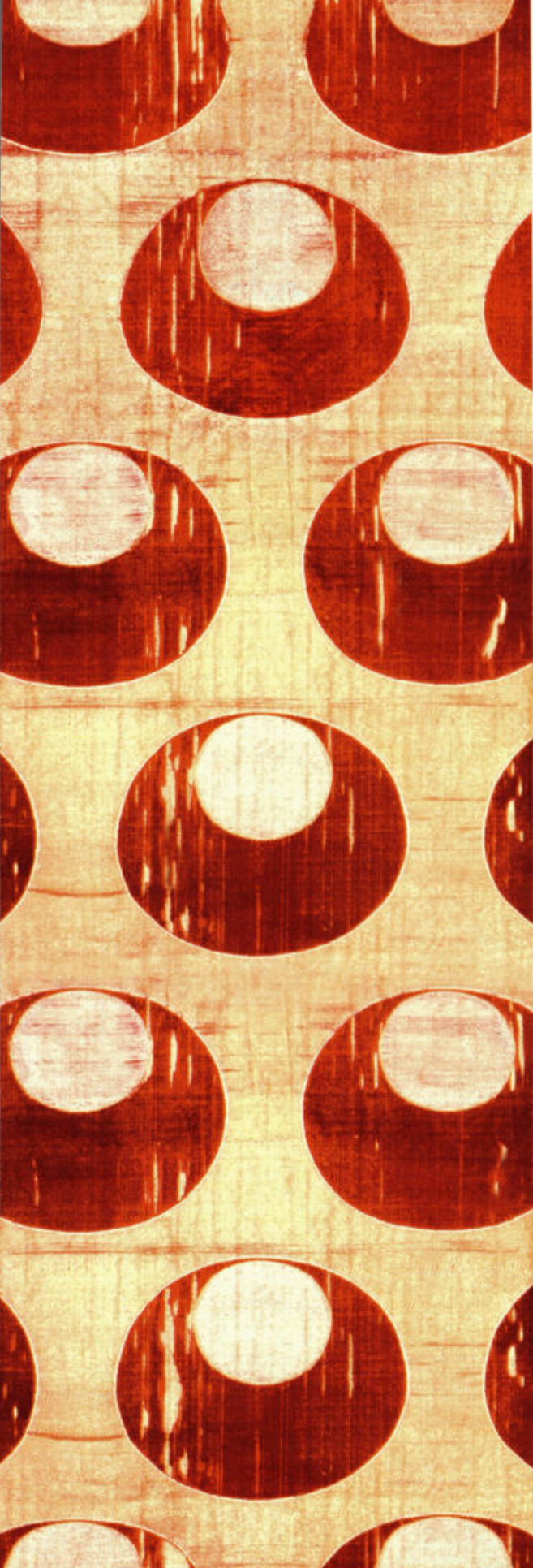
Bienvenue dans notre année 2007 !

« Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu, 5, 13). Voici un langage sublime, dynamique, direct [...] où et comment ? Dans le monde des ténèbres et pour ceux qui ont soif de Lumière. Témoinnez de Dieu par vos œuvres, par vos actes. Dans un monde où il faut construire, où l'on a intérieurement un besoin pressant de votre action.

Que votre lumière brille ! Le pouvez-vous ? Vous le pouvez. Nous n'attendons pas la paix, nous n'attendons pas l'aube, mais nous engendrons le nouveau matin. Nous faisons briller notre Lumière dans la nuit. [...] Nous rayonnons cette Lumière dans la nuit, nous déversons cette Lumière qui brûle irrésistiblement en nous-mêmes sur le monde et l'humanité, nous construisons le matin et prononçons la parole ardente : « Soleil nouveau, lève-toi ! »

Et le nouveau Soleil se lève, il monte au zénith et nous nous unissons afin que les hommes, par notre travail et notre aspiration à la Lumière, glorifient le Père qui est dans les cieux.»

*La Lumière du monde, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis
Pers, Haarlem, Pays-Bas.*



ÉCOLE D'HERMÈS I

Hymne d'Hermès le Trois Fois Grand
au Tout Puissant

*Gardien à l'œil brûlant
de feu éternel,
Qui vivifie les courants de l'éther,
Fortifie la chaleur du soleil,
Chasse les nuages de la grosse tempête,
Tu n'as pas de nom dans le cosmos.*

*Je Te connais, œil éternel,
incorruptible,
Omniscient et terrible,
Père de l'Univers, Seul Dieu,
Dont rien ni personne n'est à l'origine.*

*Après Toi je vénère Ton Fils Unique,
éternel, né de Toi,
Par la Force pénétrante et indicible
De Ton Esprit et de Ta Voix,
Engendré aussitôt, sans désir ni passion,
Ton propre Logos.*

*Il est Dieu, l'essence issue de ton essence,
De Toi, Père, l'image immuable et achevée,
Miroir de Ta beauté,
Il est en Toi,
Tu es en Lui,
Un seul visage dans une joie partagée.*

LA VIE SANS CONFLIT

Pas de conflit !

L'idée est simple.

Avec un haussement d'épaule,

*l'on se dit : « Ah, il y a bien un petit
conflit de temps en temps, c'est la vie,
il ne faut pas trop s'en faire. »*

Dans le mythe biblique de la Création, la chute de l'homme commence par un conflit au sujet du fruit d'un arbre mystérieux, un arbre qui symbolise la discorde et la division. Manger de ce fruit signifie prêter l'oreille aux « suggestions du serpent », ce qui a marqué notre entrée dans cette vie transitoire. Nous parlons ici d'un temps très reculé mais qui dure encore. Le conflit n'est-il pas notre lot quotidien, aujourd'hui, demain, après-demain ? A moins qu'un éclair de lucidité ne nous réveille.

Jour après jour nous mangeons du fruit de l'arbre des forces opposées : les impulsions négatives et positives. Nos pensées et nos sentiments sont assujettis au choix que nous sommes sans cesse amenés à faire entre bien et mal, pour ou contre, sympathie et antipathie, entre *mon avis* et *ton avis*. L'arbre de la discorde offre une infinie variété de fruits. Toute l'épopée humaine commence au moment où l'on a croqué le premier fruit, une pomme, après quoi les autres fruits ont eu le même goût et le même effet. Le fait d'en manger implique, encore et toujours, la négation de l'unité divine, la négation de la Plénitude originelle, de l'état paradisiaque, en nous détournant du Sacré, de l'Universel, de la Lumière.

Nous connaissons l'image du serpent

qui s'enroule autour de l'arbre : il représente la force spinale de la conscience, l'épine dorsale ou colonne vertébrale. Spina signifie « épine », donc ici les saillies des vertèbres dorsales. L'énergie spinale s'enroule comme un serpent autour de la colonne vertébrale et se manifeste dans la tête en tant que pouvoir mental. C'est le mental qui sème le doute et la discorde. Il divise. Il engendre conflits et discriminations continuels. Comme tous les peuples de la terre, nous faisons chaque jour cette expérience. Mais principalement en *nous-mêmes* car le conflit prend racine en nous-mêmes, alors que nous tournons notre regard vers l'extérieur et montrons les autres du doigt, persuadés qu'ils sont la cause des conflits. Pourtant, la cause est en nous-mêmes, du fait que l'équilibre originel du microcosme est perturbé.

Le développement de la connaissance de soi et de la compréhension des choses est de la plus haute importance, et le premier pas vers la délivrance et la liberté.

Certes, la raison d'une dissension peut provenir de l'extérieur, mais si elle n'a aucune prise sur notre mental, qu'elle n'y suscite aucun écho, le conflit n'est pas possible. C'est à un microcosme déséquilibré que nous devons nos vies pleines de fêlures, de ruptures, donc c'est en nous que réside la possibilité de résoudre cette souffrance.

La personnalité fait partie intégrante du microcosme et elle a une tâche essentielle à remplir. Cosmos signifie ordre, assemblage de divers éléments selon un plan. Différentes forces et dispositions y œuvrent de concert : unité dans la diver-

sité et diversité dans l'unité. Une intuition assez subtile est la clé, l'instrument permettant de raccommoder les lambeaux de notre existence.

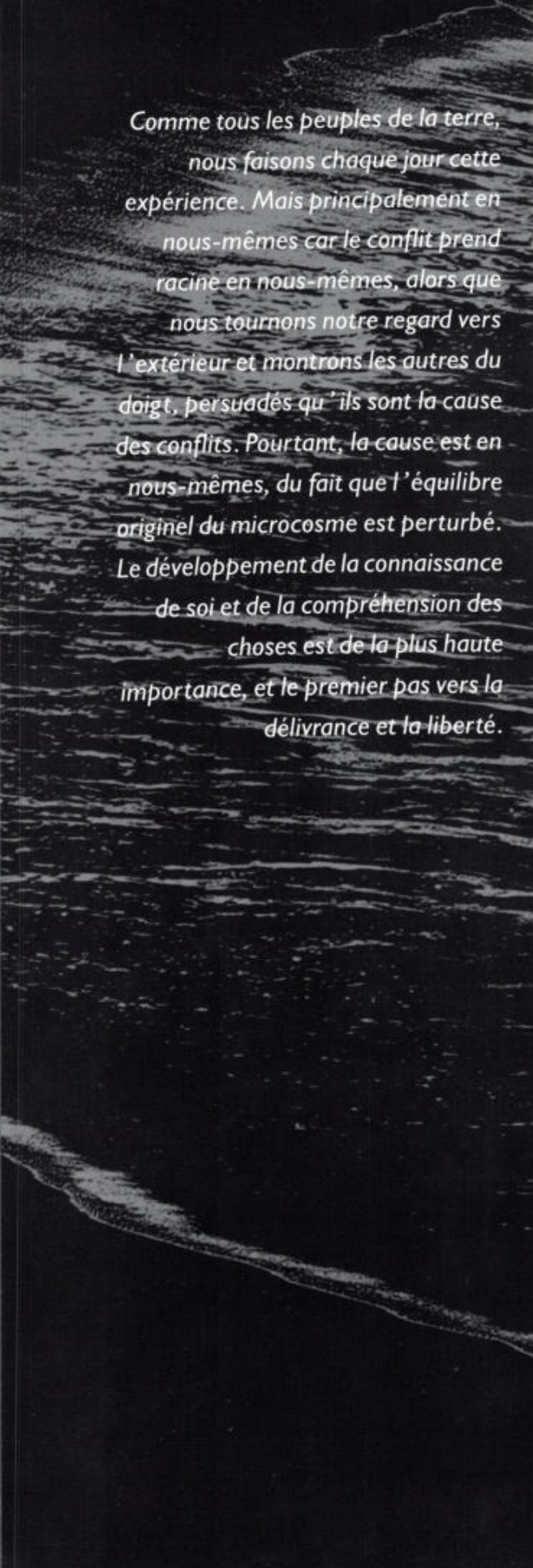
UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ ET DIVERSITÉ DANS L'UNITÉ

Notre microcosme, ou « petit cosmos », est un système comportant forces et tendances, sphères de conscience et corps. A l'origine, il se déployait harmonieusement, mais il se produisit une rupture d'équilibre. L'enseignement biblique en fait mention par une image : celle d'avoir mangé le fruit de l'arbre du bien et du mal. L'ordre divin (le feu alchimique de la pure conscience du sel, du soufre et du mercure) est dérangé par le serpent à la langue fourchue, (les deux cordons d'ADN avec les paires de nucléotides ATGC), ce qui a brisé l'unité, la plénitude de l'amour. L'arbre paradisiaque de la connaissance du bien et du mal est devenu l'arbre de la discorde dont nous mangeons les fruits chaque jour. Comment ? Le conflit s'extériorise en dissensions et affrontements sur les plans mental, psychique et physique. Or tant que nous ne résolvons pas les conflits d'abord en nous-mêmes, il est impossible de vivre en paix avec les autres.

« Aime Dieu par-dessus tout, l'Ordre universel, et ton prochain comme toi-même. » Serait-ce vraiment une tâche impossible ? Ou bien sentons-nous que c'est ce qui fait battre le cœur même de la vie ? Sur ce plan, s'aimer soi-même signifie *vivre sans lutte* avec soi-même dans une profonde aspiration et une totale soumission à l'Ordre divin, sinon, nous ne pouvons qu'entrer en conflit avec autrui.

L'arbre des forces contraires n'est pas un mythe antédiluvien et obsolète. Il se dresse en nous depuis la nuit des temps et nous en sommes la personification. Les conflits et discordes assaillent notre cœur, accaparent notre cerveau et, nous talonnant sans répit, conditionnent nos actes. Combien de fois par jour, par heure, par minute, à propos de tout et de rien, ne dit-on pas oui ou non, ne prend-on pas position pour ou contre ? Dans nos rela-





*Comme tous les peuples de la terre,
nous faisons chaque jour cette
expérience. Mais principalement en
nous-mêmes car le conflit prend
racine en nous-mêmes, alors que
nous tournons notre regard vers
l'extérieur et montrons les autres du
doigt, persuadés qu'ils sont la cause
des conflits. Pourtant, la cause est en
nous-mêmes, du fait que l'équilibre
originel du microcosme est perturbé.
Le développement de la connaissance
de soi et de la compréhension des
choses est de la plus haute
importance, et le premier pas vers la
délivrance et la liberté.*

tions avec les autres, dans la famille, au travail, dans nos déplacements... au sujet de la météo comme de la conjoncture mondiale! Toutes nos prises de position nous occupent intensément, stimulent nos sentiments, nos émotions, et entretiennent un interminable monologue intérieur. Nous jugeons sans relâche, sans même nous en rendre compte. La peur, la pire torture de l'existence, provient du conflit originel qui nous a complètement séparés intérieurement de l'Ordre divin.

La peur, le doute et l'incertitude sont les vraies causes de tout conflit, dissimulé ou non sous les dehors de l'agressivité, de la provocation ou de l'hostilité. Sans parler de la lutte entre notre mental et notre cœur, entre nos pensées et sentiments.

La discorde se ressent jusque dans la moelle des os, elle imprègne notre sang, notre champ de respiration et les diverses strates du microcosme. L'Ordre divin est perturbé, telle est la note fondamentale de notre vie ici-bas laquelle résonne à l'intérieur de notre être, bien qu'il arrive que les raisons d'un conflit soient extérieures. Il n'en demeure pas moins que le conflit est une activité qui émane du plus profond de notre être sous forme d'un sentiment de rupture, de déchirure. Or tout sentiment procède bien de ce que nous avons de plus intérieur.

«Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même.» Nous comprenons que cette injonction est une clef, mais comment s'en servir? Aimer Dieu, l'originel et universel Ordre de toute chose, par-dessus tout, c'est-à-dire: «Elève-toi jusqu'au divin, unis ton âme à Dieu, à son infinie et incommensurable Puissance, source de l'Amour, de la Sagesse et de la Force.» L'Amour est ordre, unité, coopération et coexistence; notre entendement pourrait-il le comprendre lui qui ne s'exprime jamais sur ce plan? La Sagesse est unité et ordre qui se manifestent dans et par la Force et l'Esprit divins. Quant à l'Amour divin qui englobe tout, il est tout en *Un*.

On voit parfois la surface d'un lac comme un miroir immobile. Si un caillou jeté ou une

goutte de pluie touchent l'eau, à partir du point d'impact se forment des cercles excentriques d'une parfaite régularité qui vont en s'élargissant. Et si à quelque distance, d'autres cailloux ou d'autres gouttes tombent, que voit-on ? On voit d'autres cercles s'élargir à la surface de l'eau à partir du point de contact. Puis tous ces cercles se rencontrent et s'interpénètrent. Il en résulte un magnifique enchevêtrement, une architecture mouvante d'ondulations qui s'entrecroisent, spectacle fascinant. Tant que trois ou quatre cercles seulement se chevauchent, on arrive à suivre leur mouvement. Mais quand il y a des dizaines d'impacts sur l'eau, notre effort d'attention est vain et nous ne pouvons plus qu'admirer le réseau des savantes interférences qui glissent à la surface de l'eau. Ce qui au premier coup d'œil peut apparaître comme un champ de collisions cahotiques, se révèle être un harmonieux ensemble de mouvements qui s'accordent entre eux. On dira qu'un consensus est atteint, une conciliation issue d'un ordre intérieur. Un consensus marque la fin du conflit. Une fois instauré dans notre propre système microcosmique, le consensus s'étend aux relations avec les autres, avec tous ceux qui s'efforcent d'avancer sur la voie de la Vérité.

Il y a beaucoup à apprendre de l'eau si l'on veut bien y regarder d'assez près. Le tissage d'interférences peut se laisser déchiffrer. Une interférence provient de la rencontre de deux mouvements simultanés qui s'opposent ou se renforcent. L'eau est un élément extraordinaire. Lao Tseu parle lui aussi de l'eau dans le Tao Te King. L'enseignement universel fait référence à l'eau en tant que symbole de guérison. Boire de l'eau de la Vie est le moyen d'accéder à une conscience supérieure, et parce que la conscience est créatrice et révélatrice, boire l'Eau Vive signifie s'élever à un nouvel état de vie.

« TEL ÉTAT DE CONSCIENCE, TEL ÉTAT DE VIE. »

Cet axiome exprime la clef du Renouveau-

ment. La transformation de la conscience transforme la vie. Quand naît une nouvelle conscience, apparaît une vie renouvelée. La conscience crée, révèle, car la conscience est énergie. Celui qui ne change pas sa conscience ordinaire ne manifestera qu'une vie égocentrique et routinière. Si sa conscience est encore reliée aux ères précédentes et influencée par les mécanismes et schèmes de pensée des Poissons, du Bélier ou du Taureau, la vie s'exprimera en conformité. Mais si la conscience s'ouvre aux nouvelles énergies de l'ère du Verseau notre propre vie en témoignera ainsi que nos relations aux autres.

Entente, concorde, commun accord, coopération, ouverture, clarté, humilité, harmonie d'un ordre restauré, amour, voilà en quoi consiste l'esprit nouveau du Verseau. Ce n'est pas pour demain, c'est pour tout de suite, *maintenant*. Le Verseau œuvre à la formation d'une unité universelle selon un nouveau modèle énergétique, mais cela nécessite le rétablissement de l'unité dans notre propre microcosme, dans la mesure où nous laissons opérer en nous le nouvel « esprit du temps ». L'ouverture de la fête de l'Amour universel résonne *ici et maintenant*.

Revenons à l'image des cercles dans l'eau qui partent du point d'impact. La même image simple et frappante représente le microcosme rené à la Vie. Il y a dans notre cœur un point de contact lumineux duquel partent des ondes circulaires, un point central qui est la Rose éveillée à l'attouchement des rayons de Lumière provenant de l'Ordre divin, le grand cosmos de l'Amour. Son champ de manifestation s'élargit en cercles, ondes vibrantes de Lumière qui donnent forme au microcosme. La source qui se trouve dans le Temple représente cette Rose et ces ondes circulaires, image du véritable état de l'être humain.

La réalité microcosmique est multidimensionnelle. Le microcosme vivant dans l'harmonie et l'ordre divins apparaît comme un système d'ondes et d'énergies circulaires qui s'élargissent tout en restant en contact avec

l'Être divin incommensurable. Dès que le point central devient actif, une merveille s'accomplit en l'homme: le consensus se réalise. Et c'est la fin du déchirement intérieur, la fin du conflit immémorial dû aux suggestions que chuchote le serpent à la langue fourchue dans l'arbre du mystère du bien et du mal. Voilà la fin de tous les conflits extérieurs. Quand l'Ordre divin est rétabli en nous et que l'Amour de nouveau coule de la source, alors il y a de l'Amour pour tous.

Tel est le Verseau. *Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même*, alors l'arbre du

bien et du mal devient l'arbre de l'Harmonie, de l'Ordre originel et de l'Amour. L'arbre de Vie s'est érigé en nous.

*Avec Toi, ô porteuse de la sainte force de vie,
Nous échappons au danger
Avec Toi nous entrons dans la vie libératrice,
Avec Toi nous atteignons le but de notre
nouvelle manifestation,
Avec Toi nous naviguons dans le cours d'une
vie nouvelle,
Avec Toi nous pénétrons dans la Lumière
éternelle.*

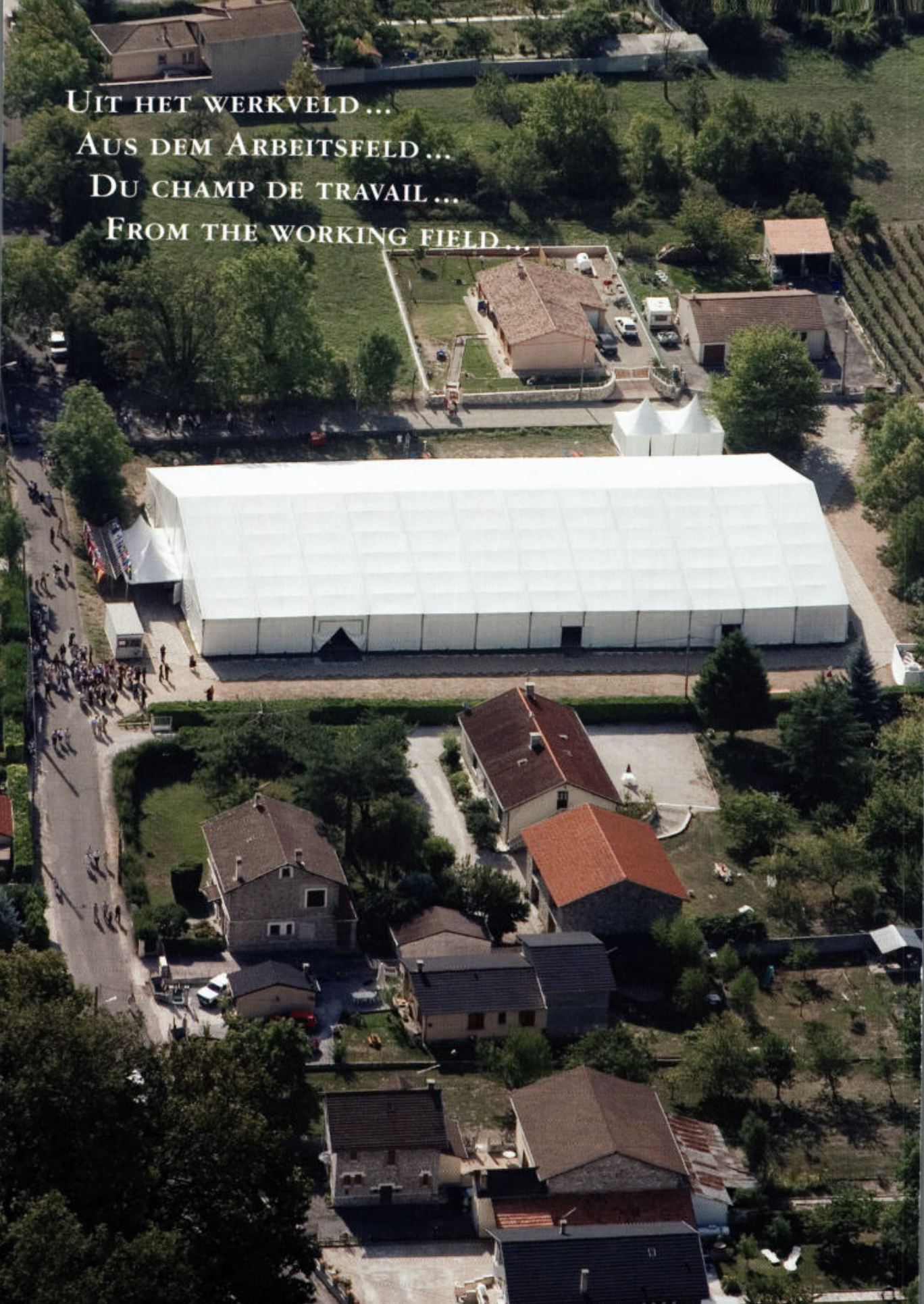
*En Ta Lumière d'amour rayonnante nous
découvrons notre dette,
En Toi nous concevons le fardeau de nos fautes,
En Toi se dévoile le grand secret de notre
marche dans le désert.*

*En ta Sainteté notre corruption apparaît
sombre.
Par Toi nous découvrons notre soi véritable,
Par Toi nous devenons conscients de notre
relèvement,
Par Toi nous sommes poussés à des actes
libérateurs,
Par Toi le souffle divin murmure en nous
A chaque battement de notre cœur.
O rose qui s'épanouit à ma croix,
Pénètre-toi de la Lumière de Dieu,
Et dans cette sombre vallée de larmes
Transforme-la en Lumière rédemptrice.*

J. van Rijckenborgh, *La Fraternité de Shamballa.*



UIT HET WERKVELD ...
AUS DEM ARBEITSFELD ...
DU CHAMP DE TRAVAIL ...
FROM THE WORKING FIELD ...



L'ŒUVRE DE LA ROSE-CROIX D'OR

Quand, en 1924, quelques amis se mirent au travail, ils fondèrent le Lectorium Rosicrucianum dans un milieu très confus où circulaient des fragments extrêmement divergents de l'ancienne Sagesse. Les semences de la pensée hermétique y étaient pourtant semées, en premier lieu dans le cercle de la Société théosophique. Des notions magnifiques et frappantes de l'antique enseignement d'Hermès existaient encore par écrit dans le milieu des chercheurs littéraires et inspirèrent certains. On peut dire qu'elles constituaient l'ébauche d'une philosophie vraiment libératrice quoique les conceptions gnostiques et hermétiques soient peu accessibles sans préparation.

Dans l'ancienne Théosophie, axée de préférence sur l'Orient, on cherchait des maîtres et des adeptes en provenance de l'Inde, ou bien des personnalités vénérées en tant que gourous. Cette société, dans les premières années de sa fondation en Angleterre, véhiculait une masse pour ainsi dire inadmissible d'interprétations fausses ou de suggestions douteuses. Il n'y était pas question d'un travail libérateur vraiment structuré. En outre, elle voulait écarter, en toute connaissance de cause, les développements intérieurs de deux mille ans de christianisme. Elle jeta donc l'enfant avec l'eau du bain.

Le christianisme intérieur, la véritable « ekklesia » qui fut toujours l'objectif des

messagers de la Lumière, eut bien des occasions de se manifester pendant les deux mille ans de l'ère des Poissons. Aux Etats Unis, le Danois Max Heindel fut parmi les premiers, en 1909, à faire le lien entre notions ésotériques et enseignement libérateur christique. En Allemagne, Rudolf Steiner fondait en 1913 la Société anthroposophique issue de la Théosophie, mais nulle part ne s'y trouvaient les doctrines hermétiques et le concept si important de Gnose.

Les fondateurs du Lectorium Rosicrucianum se relièrent à l'œuvre de Max Heindel. Pendant seize ans, jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, ils cherchèrent et exposèrent les vues et concepts de « l'antique Sagesse ». Ils étudièrent aussi l'œuvre des Rose-Croix du xvii^{ème} siècle. Leur point de départ fut la formule « Bonté, Vérité et Justice » en même temps qu'ils rassemblaient sur ces principes un groupe actif axé sur le christianisme intérieur. Au cours des années difficiles de 1940 à 1945, ils en vinrent à comprendre qu'ils n'aboutiraient à rien de cette manière en se posant cette importante question : tant que les concepts universels qu'ils mettaient au premier rang étaient toujours reliés à la conscience humaine égocentrique, totalement orientée sur l'instinct de conservation du moi, obtiendraient-ils des résultats différents de ceux auxquels étaient arrivés les groupes ésotériques du xix^{ème} siècle ? Ici, de même, les caractéristiques en seraient désaccord, surestimation personnelle, conduite et critique exagérées, et la pureté des idées immédiatement dénaturées en annulerait bientôt l'influence.

Après la guerre, une nouvelle activité



devait donc avoir lieu sous d'autres auspices, sous un « Nouveau Signe », autrement dit : grâce au développement d'un « nouveau centre de l'âme » sur la base du pur noyau spirituel du cœur.

Un des piliers le plus important du travail de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est de ce fait la totale neutralisation du « moi ». Quiconque demeure toujours axé sur son « moi », sur sa forte personnalité, n'a rien à chercher dans cette école spirituelle. L'« endoura », expression cathare désignant la désintégration du grand obstacle que représente la personnalité humaine terrestre, exige modestie et connaissance de soi unies à un sincère désir de croissance de l'âme en vue de sa libération.

Au milieu des années 50, J. van Rijkensborgh et Catharose de Petri découvrirent à leurs élèves le « trésor de la sagesse hermétique ». Le but était que le groupe des personnes travaillant sur elles-mêmes participe au comportement libérateur et aux vues profondes de l'antique Sagesse égyptienne concernant la liaison de l'homme, du monde et de Dieu, sans plus insister sur l'idée de réforme des hommes dans ce monde. Il s'agit ici d'un principe fondamental de l'enseignement

du Lectorium Rosicrucianum. La joie est grande quand on éprouve intérieurement le premier rayonnement de l'âme véritable : « Dieu est Lumière ! » Un élève d'Hermès est le premier qui peut souscrire à cette parole.

Si, dans le foyer de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, chaque membre se voue à la tâche consciemment, il apparaît à la longue un nouveau type humain, et l'on peut parler « d'une puissante et nouvelle action mondiale de la Fraternité ». Les membres de la communauté disposent alors d'une énergie et d'un avantage caractéristiques : le pouvoir de propager de manière nouvelle la Vérité immuable de l'enseignement universel, et cela sans même avoir à rabâcher les belles paroles libératrices des nombreux écrits de la littérature mondiale. Dans leurs entreprises, si tout va bien, transparait la fraternité, l'unité de toutes les âmes. La force libératrice de l'enseignement d'Hermès se manifeste en toute paix et certitude. Et les résultats ne peuvent manquer de se faire sentir.

L'année 2006 en a donné des exemples remarquables. En Afrique, un nouvel ensemble de temples s'élève au Cameroun. De nouveaux Centres régionaux et natio-

A gauche :
Symposium à
Birnbad.

A droite : Le
Centre de Singen.



naux ont été consacrés, réunions et conférences diverses organisées, des livres édités. En septembre, 2500 élèves venus de plus de vingt régions ont passé quelques jours dans la vallée de l'Ariège à l'occasion d'une Conférence de Renouveau inoubliable, bénie par l'union des trois grandes impulsions de l'occident: le Saint Graal, l'Eglise de l'Amour (le Catharisme), et l'Eglise de Feu des Rose-Croix. Donnons un petit aperçu de ces activités.

BELGRADE, SERBIE

Dans la Rozenstraat, rue d'un quartier tranquille de Belgrade, a été consacré le 14 janvier un Centre plus vaste où il est possible d'organiser des conférences. Au premier étage de cette maison indépendante est situé le Centre de 180 m²; à l'étage au-dessus, le Temple d'une capacité de 45 personnes.

SINGEN, ALLEMAGNE DU SUD

Le chantier réalisé a été consacré après trois ans de travaux. Il comprend environ 40 élèves et se trouve entre le lac de Constance et la Forêt Noire.

SYMPOSIUM À BIRNBACH, ALLEMAGNE DE L'OUEST

Le 18 juin, au Centre de Conférence de Christianopolis, a eu lieu un symposium sur le thème: « La source de la Gnose. Le réveil de l'âme.»

Environ 360 intéressés et élèves assistèrent à ces réunions centrées sur « La renaissance de l'enfant divin». Ce que l'on vivait dans les antiques Mystères, ce que les vieux écrits de beaucoup de pays révèlent peuvent aujourd'hui nous indiquer le chemin libérateur susceptible de nous faire échapper à la grande crise que traverse l'humanité. Toujours plus nombreux sont ceux qui changent profondément: la réalité de leur vie leur paraît illusoire et ils sont pris d'une crise d'identité. Alors ils se mettent en quête de leur être véritable. L'autonomie, l'autorité et le développement personnels sont actuellement des slogans caractéristiques. En témoignent les nombreux groupes se consacrant à des recherches souvent fort divergentes. La confusion ne cesse de croître, mais un nouvel équilibre en sortira certainement. Comme l'a dit Passavant (1790-1857):

« L'ordre divin est plus puissant que

L'ŒUVRE DE LA ROSE-CROIX D'OR

A gauche: Le Musée Koralenko, Ukraine.

A droite: Sur la route, en Russie.



l'erreur humaine. Ce qui émane de l'unité retournera à l'unité après avoir traversé les phases de l'évolution et surmonté toutes les erreurs. Mais ce sera une unité supérieure qui conservera tous les résultats du processus d'évolution et de régénération de l'humanité.»

Cependant, ne faisons pas qu'attendre. Ce processus ne s'enclenchera que si chacun de nous s'y engage. Le microcosme peut être le lieu d'une renaissance divine, de la naissance d'un « enfant de Dieu », d'une âme-esprit. Des citations des manuscrits de Nag-Hammadi relatifs à ce sujet ont tenu une grande place dans ce symposium. En plus, une exposition avait été organisée sur la renaissance de l'âme afin d'éclairer les différentes allocutions. Elle présentait des témoignages de l'antique Egypte et de la Grèce classique jusqu'à notre époque. En faisaient partie également quelques merveilleuses éditions anciennes de la Bibliotheca Philosophica Hermetica.

A gauche : Kingston,
Canada.

Au milieu : Intérieur
de la tente-Temple à
Ussat-les-Bains,
France.

RUSSIE, KOTLAS

Depuis qu'en 1993 le Lectorium Rosicrucianum commença à se faire connaître à Moscou et à St Pétersbourg, des groupes d'élèves se sont aussi formés dans d'au-

tres villes. Selon les circonstances certains se sont développés et d'autres ont disparu. Ainsi, très enthousiaste, un couple avait créé un groupe à Kotlas qui, depuis la fin des années 90, a grandi lentement mais sûrement et compte à l'heure présente environ 40 membres actifs.

La situation de Kotlas, 1500 km au nord-est de Moscou dans le district d'Arkhangelsk, a donné l'occasion au Lectorium Rosicrucianum d'y entreprendre un travail après celui de Moscou et de St Pétersbourg. Soutenue par 40 élèves venus de tous les autres centres de Russie, une grande fête spirituelle a eu lieu à Kotlas durant le chaud mois de juin de 2006. Kotlas est très excentrique par rapport au cœur spirituel vivant et vibrant du champ de travail européen, mais ce lieu est toujours plus fortement relié au Corps Vivant dont ni frontière ni éloignement ne sauraient entraver l'action. C'est pourquoi nous informons de cette liaison nos frères et sœurs qui vont assurer le travail de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or en 2007.

POLTAVA, UKRAINE

En provenance de différentes parties de l'Ukraine, des élèves viennent réguliè-



rement pour les Conférences ayant lieu à Moscou. Ce fait s'explique par les liens politiques et culturels étroits qui existent entre ces régions.

Il y a deux ans ce fait provoqua le développement des activités, jusque-là réduites, de l'Ecole Spirituelle dans la ville de Poltava (300 km à l'est de Kiev, la capitale). En octobre 2006, sous les auspices des autorités locales, le petit groupe des élèves du lieu bénéficia de différentes activités dont une conférence publique. Le musée Koralenko (nom d'un écrivain russe) qui dispose d'un local approprié donna l'hospitalité au Lectorium Rosicrucianum, ce qui fut particulièrement précieux pour le travail. Ces activités ont permis de donner une nouvelle impulsion aux élèves qui vivent dans ce pays, le plus vaste d'Europe, élèves qui sont évidemment sensibles aux deux sphères d'influence politique et culturelle de l'est et de l'ouest, et de soutenir leur croissance sur le chemin de l'évolution de l'homme nouveau.

INVERARY/KINGSTON, CANADA

Le 12 août 2006, eut lieu à Inverary/Kingston, dans l'Ontario, la consécration

d'un Temple dans le premier Centre de Conférence du Canada de langue anglaise.

Les 42 personnes présentes remplirent le nouveau Temple et vécurent ensemble le joyeux événement de la consécration et du week-end qui suivit. Par un temps magnifique, les repas furent préparés dans la salle à manger ou à l'extérieur dans une tente, et chacun profita avec plaisir de l'espace et du calme de ce grand domaine. Cette consécration représente une étape importante du travail sur le continent américain. A Kingston se dérouleront quatre Conférences de renouvellement par an. Les élèves canadiens du Québec qui parlent français peuvent venir facilement à Inverary de l'est des USA, ils y ont été accueillis chaleureusement.

CONFÉRENCE D'USSAT 2006

Du 9 au 13 septembre s'est déroulée la sixième Conférence Internationale de la vallée de l'Ariège, au sud de la France, où il y a presque un demi siècle fut élevé le monument de Galaad en témoignage et confirmation de la force toujours croissante de l'action des trois sublimes Frater-

Impression de la
Conférence de
Malte.

L'ŒUVRE DE LA ROSE-CROIX D'OR



nités de la Lumière: Graal, Cathares et Croix aux Roses. En ce lieu très particulier se sont rassemblés en septembre environ 2500 élèves du Lectorium Rosicrucianum venus de 40 pays pour confirmer le triomphe de la Gnose universelle dans notre temps.

Cette assemblée, placée dans cette vallée sous le rayonnement de la grotte de Bethléem, reçut pour mission d'accomplir ces paroles du Sermon sur la Montagne: « Mettez votre lumière sur le chandelier pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la Maison, » avec cette addition: « et tous ceux qui viendront dans la Maison. » Chaque participant emporta cette Lumière avec lui, ainsi beaucoup de rayons lumineux se répandront-ils sur toute la terre.

MALTE

Sur l'île de Malte, il y a une Conférence de Renouveau tous les ans à laquelle prennent part avec enthousiasme un petit nombre d'élèves. Cette année, le 3 et 4 novembre, Wardija Hill, Top Village, fut le lieu d'une magnifique Conférence dont nous ne voulons pas vous priver de quelques impressions.

STARA ZAGORA, BULGARIE

C'est le 4 novembre que fut consacré à Stara Zagora le deuxième Centre de Bulgarie. Il est situé au centre du pays (cf. la carte) et très facile à atteindre de tous les côtés. Les élèves qui habitent près de la Mer Noire n'ont que 200 km à parcourir au lieu des 450 pour arriver au Centre situé à Sofia, la capitale. Stara Zagora est un Centre en rapide expansion qui à ce moment-là comptait 40 élèves. Dans un grand bureau du centre ville, a été installé une salle faisant aussi office de temple. A la consécration purent aisément trouver place les 122 élèves qui y ont pris part. Au cours du repas fraternel servi dans un hôtel proche, les élèves ressentirent fortement leur liaison avec le travail international lorsque vint l'heure des souhaits et félicitations. Le lendemain eut lieu un service ouvert au public, où furent accueillis sept nouveaux élèves.

SYMPOSIUM AU CENTRE DE CONFÉRENCE DE RENOVA, 7 MAI 2006

Le sujet de ce symposium était « La Parole cachée », expression qui figure dans les trois grandes religions occidentales de

Conférence et inauguration à Stara Zagora, Bulgarie.



façon directe ou à l'arrière-plan. La première allocution, qui traitait de l'islam, montra comment l'hermétisme pénétra en occident en provenance d'Arabie, et fut recueilli sous une forme pure puis répandu par l'entremise du personnage symbolique de Christian Rose-Croix, c'est-à-dire tous les frères et sœurs qui, en occident, à travers les siècles, s'efforcèrent de faire accéder les élèves à la connaissance de l'âme-esprit. Aucune religion authentique ne fait en principe de différence entre les races, les croyances et les formes sociales. Mahomet reçut la parole de Gabriel, et qui sait l'interpréter pour ses semblables est un prophète. Beaucoup de Fraternités apparurent qui, inspirées par cette parole, trouvèrent la voie de l'homme intérieur. Leur parole, leur forme et leurs rites sont étroitement apparentés à ceux des Rose-Croix du xvii^{ème} siècle. Cet ancien groupe des frères et sœurs qui prirent le nom de Christian Rose-Croix organisèrent leur Fraternité d'après le modèle arabe. Selon la tradition, CRC étudia intensivement cette doctrine lors de son voyage à Damcar et à Fez.

La deuxième allocution fut celle de rabbi Michael Portnaar sur le sujet de la Kabbale et de la place de l'amour. Très

brillamment, cet orateur plaça les questions vitales essentielles à la lumière du Zoar et de la Kabbale selon Louria comme par exemple : L'amour existe-t-il sur terre ? Si oui, quel est l'amour selon l'instruction que l'homme reçut à l'origine ? Que pouvons-nous sans cet amour ? Comment l'individu et l'humanité peuvent parvenir à un amour et à une perfection véritables ? Quelle est la définition de l'amour et du chemin menant à l'accomplissement final ? La Kabbale liée aux forces salutaires et créatrices offre ces forces à tous les chercheurs. Elle est pénétrée de l'idée de l'unité indéfectiblement inscrite dans le plan de la création.

La troisième allocution traitait de l'Evangile gnostique de Philippe. Ce fut une ode au « *Christ, qui a tout en lui, l'ange du Mystère, et le Père.* » Cet Evangile provient de l'école de Valentin lequel vivait au milieu du ii^{ème} siècle. Ce sage écrivain était au courant de la nouvelle doctrine du christianisme et l'enseignait tout en étant initié aux anciens Mystères égyptiens, hermétiques et grecs, dans lesquels les candidats n'avaient qu'un seul but : parvenir à la délivrance de l'âme, à l'homme véritable.

La Gnose est la connaissance inté-

rieure de la source originelle au plus profond de l'être. Qui reconnaît cette source obtient la connaissance de soi et découvre son origine spirituelle. Cette compréhension le prépare à recevoir le sacrement de la *rédemption* : la délivrance. Le Christ est venu, selon Valentin, pour faire disparaître la scission entre le terrestre et le divin, trait caractéristique de la création, et pour que ces deux ne fassent plus qu'Un.

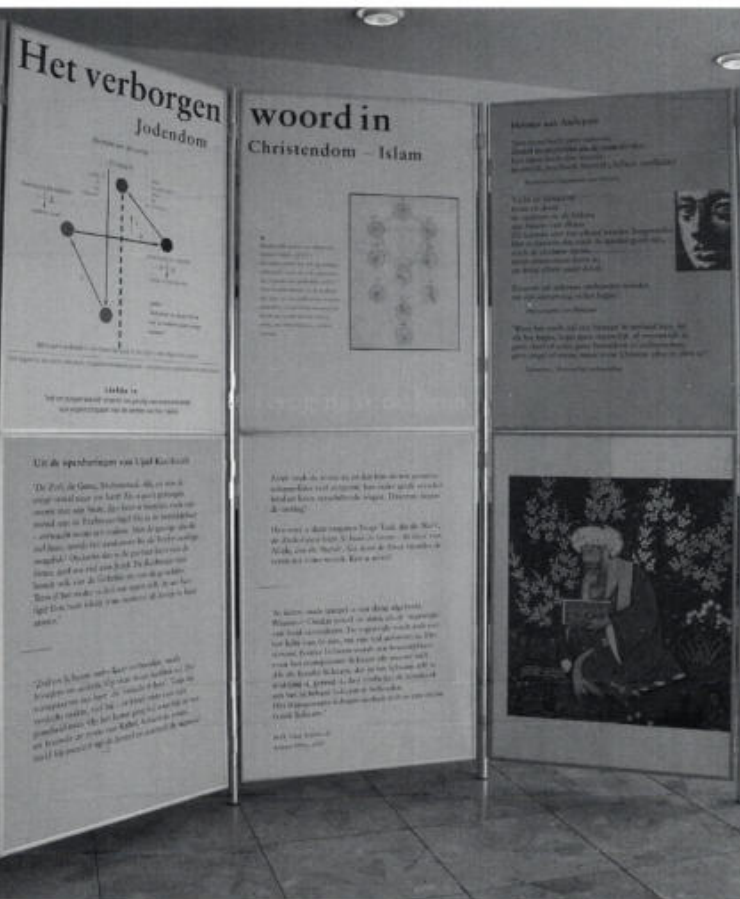
Lumière et ténèbres, vie et mort, droite et gauche sont frères inséparables. C'est pourquoi ni les bons sont bons, ni les méchants, méchants, ni la vie est vie, ni la mort est morte. En conséquence, chacun sera dissous dans sa nature originelle. Mais ceux qui sont supérieurs au monde sont indissolubles, éternels.
(L'Évangile de Philippe)

Panneaux du symposium « La parole cachée », Renova, Bilthoven, Pays-Bas.

SYMPOSIUM DU 22 OCTOBRE À RENOVA

Coménius en fut le personnage principal, lui qui s'efforça « d'améliorer en tout la condition humaine. » A ses yeux le but de l'existence est de mettre en état le « petit monde » de l'homme, en vue du retour du Christ. La source la plus importante de cette réformation était pour lui la *Pansophie*, c'est-à-dire la sagesse universelle englobant tout ce qui rétablirait l'équilibre perdu entre la théologie et les nouvelles sciences de la nature. Elle devait avoir pour dessein « l'enseignement profond de tous » afin de transmettre à tous sagesse, vertu et foi. Coménius plaide pour qu'il n'y ait qu'une seule religion universelle, qu'une seule représentation de l'homme et du monde, qu'une seule science universelle et qu'un seul système d'idées pour instituer une vraie fraternité entre les hommes. Mais à l'homme individuel il donne aussi de sages conseils : « Trois voies mènent à la vie juste. La première est de ne rien faire qui soit injuste envers soi-même, envers autrui, envers toute chose. La deuxième est de ne pas tenter d'apparaître juste et bon, bien qu'on le soit. Sur la troisième voie, il faut tourner son regard plutôt sur Dieu, le gardien de la vérité, et sur sa conscience, le témoin intérieur, que sur les hommes. »

On voit clairement ici comme est brève la philosophie du Christ, courte la voie menant au véritable bonheur. On peut la résumer ainsi : ne faire qu'un avec soi-même, avec Dieu et en Dieu ; et ne plus se laisser détourner par les choses du dehors ; si quelque chose paraît nécessaire, ne pas faire plus que le nécessaire. L'homme, par nature, s'efforce de devenir semblable à Dieu. Tout être humain tente de s'élever pour devenir parfait. Coménius affirme : « Ce que Satan propose faussement à l'homme, Christ le lui donne réellement et il lui confère le pouvoir de devenir enfant de Dieu. »



CONFÉRENCES DE TRAVAIL POUR LES JEUNES ELÈVES

Marilia au Brésil comme Caux en Suisse furent le théâtre, en juillet et août, d'un week-end de travail dynamique du groupe des Jeunes Elèves. L'un fut plus ensoleillé que l'autre mais cela n'affecta pas beaucoup l'ardeur et la joie au travail comme en témoigne la photo.

JOURS DE CONFÉRENCE AU CENTRE J. VAN RIJCKENBORGH, HARLEM

Les interventions s'en tinrent aux thèmes actuels qu'éclaircit les écrits des fondateurs du Lectorium Rosicrucianum, Catharose de Petri et J. van Rijckenborgh. La conférence du 18 novembre avait pour sujet : *Evolution des jeunes et lumière inté-*



rieure. L'être humain n'arrive pas au monde tel une feuille blanche, c'est un ensemble complexe de forces et de capacités présentes, passées et à venir ; de vie naturelle et de vie divine, de possibilités et de limites. Derrière la réalité du monde, du cosmos et du macrocosme, des végétaux, animaux et minéraux, est caché un plan qui rend possible tout développement. En sept phases ce plan agit également sur l'être humain, se dessine et se structure. A chacune de ces phases la personnalité est fortement reliée à un seul aspect. Par exemple, pendant la troisième période où se développe l'important corps du désir, il est décisif que le jeune ait la chance d'assimiler les bonnes forces constructives et de grandir sous la protection d'un environnement positif.

La deuxième allocution portait sur la signification d'une parole du Cantique des Cantiques de Salomon : « Lève-toi de bonne heure pour voir si le cep de vigne a fleuri. » Se lever de bonne heure, autrement dit : commencer jeune. Ici les personnes âgées peuvent jouer un grand rôle. Jeune, au début de la vie, l'attention et la conscience se portent sur ce qui est le plus important : l'épanouissement. Alors que la nouvelle force de l'âme circule dans le système de la conscience, que l'enseignement universel nomme le « feu du serpent », le jeune fait croître la force qui lui donnera une vie dynamique et positive.

Cette journée se termina par une visite au grand Temple de Harlem, où l'on traite de cet organe régulateur, petit mais décisif, situé dans le cerveau : la glande *pinéale*. Grâce à sa sensibilité subtile elle est particulièrement adaptée pour recevoir les impressions spirituelles qui pénètrent le cosmos entier de ses vibrations sublimes. L'être humain a la capacité de recevoir ces vibrations si sa tête et son cœur y sont préparés de la juste manière. C'est pourquoi il est essentiel pour le développement des jeunes qu'ils bénéficient



d'un bon environnement et d'une forte et juste stimulation. Alors ils peuvent accéder au nouveau comportement et complètement révolutionner, pourrait-on dire, leur état d'être.

LE 2 DÉCEMBRE, SYMPOSIUM À
GRONINGEN SUR *La Flûte enchantée*.

Ce symposium, organisé par le Lectorium Rosicrucianum au Conservatoire du Prince Claude, donna lieu à des explications sur ce qui fonde l'opéra de la *Flûte enchantée*: « un processus alchimique dans un temple de l'initiation. » Et les merveilleux accents du chef d'œuvre de Mozart ne cessèrent d'éclairer la journée. Selon l'un des intervenants, le sujet de la *Flûte enchantée* « s'inspire totalement de la pensée de la Rose-Croix et de la doctrine des trois principes de Paracelse. » La métamorphose spirituelle de l'être humain s'exprime ici en parole et musique de manière merveilleuse et pleine de lumière.

Ces conférenciers appartenant à la Franc-Maçonnerie, à l'Anthroposophie et au Lectorium Rosicrucianum élucidèrent les aspects hermétiques de cet opéra à partir de l'alchimie qui, aux XVII^{ème} et

XVIII^{ème} siècles, était toujours envisagée par les chercheurs comme un processus intérieur de transformation dynamique. Le livret et la partition sont riches d'éléments empruntés aux antiques Mystères initiatiques égyptiens. La clef en est donnée dans les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix avec référence à Hermès Trismégiste

BERGEN OP ZOOM

Le 19 novembre a été consacré un nouveau grand Temple au sud-ouest des Pays-Bas, et célébré le premier service. A l'ouverture le célébrant remercia tout particulièrement les membres du groupe C et D, qui furent les premiers à vivifier cette nouvelle construction avant même les travaux de démolition: « Vous n'avez pas seulement manié le marteau et le pinceau mais depuis longtemps vous avez représenté l'oiseau de feu et cette peinture est maintenant accrochée dans la salle de la Jeunesse. Ce phénix est un puissant symbole pour notre Centre. Il symbolise hautement qu'ici a lieu un renouvellement continu, une vie indestructible. Par vos réunions vous avez fait naître le 'Tout autre et Tout nouveau'



dans la salle de Jeunesse et maintenant il faut continuer». A la fin de son préambule il répéta les paroles imprimées sur l'invitation :

*Ne regarde pas autour de toi mais en toi.
En te plongeant dans la source de Vie,
Tu dois triompher et devenir un Homme
Tel que Dieu, la Gnose, puisse se servir.*

A Bergen op Zoom nous avons senti que c'était là le fondement même de la construction de notre propre temple intérieur, ainsi que de notre travail extérieur dans le chantier du Temple.

INAUGURATION DU CENTRE DE
CONFÉRENCE DE RENOUVELLEMENT LA
NOUVELLE AUBE, CAMEROUN, AFRIQUE


A la Pentecôte de 2006, les 2,3 et 4 juin, a été fêtée à Yaoundé, capitale du Cameroun, l'inauguration d'un Centre de Conférence édifié par les élèves de l'endroit, ainsi que la consécration de ses Temples. L'ancien Centre du même nom qui a servi pendant des années a été fermé non sans que la famille de Lucien Mamba eût été remerciée de tout le travail qui y avait été accompli.

Un représentant des autorités civiles assura l'ouverture du nouveau Centre. Il exprima sa grande appréciation de cette magnifique réalisation. Il y eut beaucoup d'invités, d'élèves des autres pays d'Afrique où le Lectorium Rosicrucianum est implanté: Bénin, Congo, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, Gabon, et des représentants des élèves d'Europe, belges, allemands, français et néerlandais. Etaient aussi présents des représentants de l'Ecole Spirituelle aux USA et au Canada.

Ce nouveau Centre de Conférence comprend un bâtiment abritant le Temple principal d'une contenance de 400 personnes, deux petits Temples particuliers et une salle de silence et de lecture. Le bâtiment où sont logés les élèves est à part et comprend une grande salle à manger à côté de laquelle se trouvent les installations et équipements nécessaires, et plusieurs étages de dortoirs.

Avec ce nouveau Centre de Renouveau sur un versant du Mont Fébé aux abords de Yaoundé, le Lectorium Rosicrucianum a célébré avec joie une nouvelle phase du travail, non seulement au Cameroun mais dans l'Afrique entière.

Centre de Conférence de Renouveau de La Nouvelle Aube, à Yaoundé, Cameroun.



ÉCOLE D'HERMÈS II

La Prunelle du Monde

*Je dois aussi raconter ce qu' Hermès a dit
quand il cacha les livres :*

*Ô livres sacrés,
Œuvres de mes mains infaillibles,
Que j' ai oints du baume de l' immortalité,
Restez intacts,
Dans votre intégrité,
Pendant toute la durée du monde,
Introuvables, dissimulés,
Pour ceux qui foulent le sol de la terre,
Tant que le ciel antique n' aura pas produit
Des êtres dignes de vous,
Que le Créateur appellera des « âmes » !*

*Quand il eut dit cela face à ses livres
Et prié pour les œuvres de ses mains,
Il se retira dans un sanctuaire
Au milieu de ses propres domaines.*

LA FORCE DE LA GNOSE

Extraits d'une l'allocution faite au cours d'un symposium au Centre de Conférence Christianopolis, Birnbach, Allemagne.

La physique quantique révèle que l'espace intercosmique offre des possibilités qui nous sont concevables comme inconcevables. Cela implique qu'il y existe des énergies inépuisables sur tous les plans. Dans la mesure où nous en devenons conscients, elles se changent pour nous en concentrations de force susceptibles de se manifester. Et cela, suivant l'état de notre conscience. Nos perceptions des choses, les réalités existentielles et notre vie sont déterminées par notre conscience.

Mais à quoi pourrait bien ressembler un ordre de vie complètement différent ? Quand nous essayons de discerner la force qui nous touche intérieurement, alors les notions habituelles, les structures et limites du monde changeant se dressent devant nous et font obstacles. Aujourd'hui, des notions comme « Dieu », « Messie », « Paradis » se sont transformées, elles ont été remplacées par les « dieux du football », les « arts messianiques » et ces « paradis » que représentent les vacances ou bien ces grandes surfaces où tous les achats sont possibles.

Un tout autre point de vue concernant la solution des problèmes qui se posent à l'humanité est celui du « New Age », le Nouvel Age. Tout espoir réside ici sur l'entrée dans une nouvelle dimension, non sur le plan de la recherche scientifique

mais sur une extension de la conscience individuelle impliquant une plénitude de vie et de perception, fait que doivent dynamiser les forces des temps nouveaux, l'ère du Verseau qui commence.

Dans la comédie musicale « Hair », typique de l'époque, on chante :

*Mystic cristal revelation
And the mind's true liberation,
Aquarius, Aquarius.*

Traduction :

*Mystique et cristalline révélation,
Véritable libération de l'esprit,
Verseau, Verseau.*

Le début de l'ère du Verseau est un temps de grande activité et créativité fondée sur des idéaux. Tout semble possible. Une multitude d'idées se déploie puissamment en dissolvant toutes les normes et valeurs d'antan, multitude qui rend de plus en plus difficile de s'informer. Il s'agit d'une période où beaucoup de voiles se soulèvent progressivement. Tout apparaît de ce qui était jusque-là caché, aussi bien à la faveur des révélations médiatiques que de la désintégration des normes et valeurs sclérosées. Personne ne fait plus confiance aux autorités politiques, économiques, artistiques et religieuses, qui s'efforcent pourtant sans relâche de nous « éclairer » pour indiquer le chemin à suivre, leur chemin, afin de trouver la solution. Chacun doit se manifester, être jugé et montrer ce qu'il est, aussi bien en privé qu'en public. L'homme d'aujourd'hui veut tout sa-

voir! Il ne s'emballe plus pour une histoire quelconque, il veut des explications et des preuves, comprendre avant d'agir.

Dans les siècles à venir, les finesses de la pensée, des sentiments et de l'action augmenteront fortement assurément les astrologues, ainsi que le pouvoir de perception supra-sensorielle, celui du monde invisible, car le champ de vie deviendra de plus en plus subtil. Nous vivons une apparente suppression de l'espace et du temps dans le monde virtuel que présente internet. Le téléphone mobile par lequel on peut recevoir des images et être en communication directe avec n'importe qui, à n'importe quelle heure, en n'importe quel lieu donne un sentiment d'omniprésence. Si d'un côté la force d'attraction du nouveau diminue, de l'autre on se sent rapidement submergé par le flot des informations, un véritable déluge, tout comme par les animations culturelles et les divertissements variés qui nous sont proposés heure après heure, jour après jour, 24 heures sur 24.

Cette atmosphère nouvelle, que nous éprouvons comme subtile, transparente, a pour reflet le verre employé dans la construction des bâtiments. De nos jours on veut qu'apparaissent les techniques et mécanismes cachés! Les liaisons toujours plus nombreuses entre ordinateurs incitent finalement à trouver normal que l'être humain ait la «transparence du verre».

Dans l'agitation de l'ère du Verseau, cependant, on ne trouve ni tranquillité ni contentement. Faut-il complètement se réorienter? Mais étant donné que les conditions actuelles changent sans arrêt et sont vouées au déclin, cela peut s'avérer difficile. A. Kössner écrit dans *La Réalité matérielle*: «Une des plus grandes illusions de la conscience sociale d'aujourd'hui est la volonté de parvenir à une société humaine au moyen de réglementations renforcées. C'est une voie absolu-

ment sans issue. La problématique actuelle consiste en ce que la conscience humaine se trouve dans une situation extrême et que les humains ont banni toute orientation intérieure. De ce fait il y a de plus en plus de consignes et contraintes sociales qui surgissent, imposées par des règles et des prescriptions. L'oubli progressif de l'origine divine et la négation du monde intérieur accélèrent le processus de la réglementation sur le plan extérieur.»

Beaucoup de gens sont peu à peu gênés par ces changements ultra-rapides. La réalité de leur vie leur paraît illusoire et ils sont pris d'une crise d'identité. Alors ils se mettent en quête de leur être véritable. L'autonomie, l'autorité et le développement personnels sont actuellement des slogans caractéristiques. En témoignent les nombreux groupes se consacrant à des recherches souvent très divergentes.

Déjà au début du XIX^{ème} siècle le médecin Johann Carl Passavant déclare à propos du chemin de délivrance :

«L'ordre divin est plus puissant que l'erreur humaine. Ce qui émane de l'unité retournera à l'unité après avoir traversé les phases de l'évolution et surmonté tous les errements. Mais ce sera une unité supérieure, qui conservera l'ensemble des résultats du processus d'évolution et de régénération de l'humanité.»

SOURCES

S. Kaiser, Rheinische Post, 14-04-2006

A. Kössner, *Die materielle Realität – des Menschen Fall und seine Heilwerdung*.

J.C. Passavant, *Von der Freiheit des Willens und dem Entwicklungsgesetze des Menschen*, Frankfurt, 1835, tome III.

QUELQUE PART EN AFRIQUE

Olive Schreiner



Le jeune homme surprit l'inconnu en s'asseyant à ses pieds tout en désignant le bâton sculpté d'une figurine qu'il tenait à la main.

– Oui, je vais te raconter, grommela l'inconnu, je vais tout te raconter, et il posa un doigt sur la grotesque petite sculpture, fit courir son doigt le long du bâton avec ferveur et se mit à parler de montagnes et de personnages fantastiques, jusqu'au moment où un oiseau survenant, une plume de ses ailes tomba sur lui. Enfin il se mit à bégayer, à balbutier comme si la seule chose importante était l'histoire qu'il avait à conter.

L'étranger leva les yeux et regarda le jeune homme :

– Je pense que je te comprends, que c'est bien à cela que tu veux en venir ?

Il sourit et commença :

– Dans une certaine vallée vivait un chasseur (il désigna la grotesque figurine en bois). Tous les jours il parcourait les bois à la chasse aux oiseaux. Un beau matin il arriva au bord d'un grand lac. Alors qu'il guettait l'arrivée de quelque oiseau dans les roseaux, une ombre immense tomba sur lui et dans l'eau il en vit le reflet. Il leva les yeux mais tout avait déjà disparu. Il ressentit alors un violent désir de revoir ce reflet encore une fois et attendit toute la journée. Mais le soir venu, il n'avait encore rien aperçu. Sombre et pensif il rentra chez lui la gibecière vide. Ses amis lui demandèrent la raison de son silence obstiné, mais il s'isola pour méditer. Ce n'est qu'à son meilleur ami qu'il put dire enfin :

– J'ai aperçu aujourd'hui une chose unique que je n'avais jamais vue. Un grand oiseau blanc planait dans le bleu infini, ses ailes d'argent toutes déployées. Depuis, il me semble qu'un grand feu consume mon âme. Ce n'était qu'une lueur, un scintillement, un reflet sur l'eau,

mais maintenant je ne veux rien d'autre que retrouver et prendre cet oiseau pour le garder.»

Son ami se mit à rire :

– Mais ce n'était qu'un rayon de soleil qui jouait sur l'eau, ou bien l'ombre de ta propre tête ! Demain, tu auras tout oublié !

Cependant, le lendemain et jour après jour, le chasseur était de plus en plus obsédé et cherchait dans les champs et les bois, au bord du lac et dans les roseaux. En vain. Et il ne visait plus les oiseaux. Quelle valeur pouvaient-ils bien avoir pour lui maintenant ?

– Mais qu'est-ce que tu as donc ? s'enquéraient ses amis.

– Il est devenu fou, affirmaient les uns.

– Bien pire, répondaient les autres :

– Il a vu quelque chose qu'aucun de nous n'a jamais vu, et il veut que ce soit un miracle !

Tous décidèrent de le laisser là, et le chasseur se retrouva seul. Un soir, alors que, très affligé, il errait dans la pénombre, un vieillard plus gros et plus fort que personne surgit soudain devant lui.

– Qui es-tu ? lui demanda le chasseur.

– Sagesse, répondit-il, mais certains me nomment Connaissance. J'ai vécu toute ma vie dans cette région mais on ne me voit que si on a beaucoup souffert, si les yeux ont versé beaucoup de larmes. Je ne parle qu'à quiconque est dans la douleur.

Le chasseur s'écria :

– Puisque tu as vécu ici très longtemps, parle-moi de ce grand oiseau blanc que j'ai vu planer dans le ciel bleu ? Les gens veulent me faire croire que c'est de l'imagination, que j'ai vu l'ombre de ma tête !

Le vieillard sourit :

– Son nom est Vérité. Celui qui le voit n'a plus jamais de repos. Il désirera le revoir jusqu'à la fin de sa vie.

Le chasseur s'exclama :

– Où puis-je le trouver ?

Mais le vieillard répondit :

– Tu n'as pas encore assez souffert, et il s'en alla.

Alors le chasseur sortit de la poche qu'il avait sur la poitrine son esprit imaginatif sous forme d'une sorte de navette où il enroula le fil de son désir, et passa la nuit à tisser un filet d'or qu'il étendit sur le sol le lendemain matin. Pénétré de crédulité superstitieuse, il y éparpilla quelques graines que son père lui avait données et qu'il gardait dans sa poche, sur sa poitrine. Elles ressemblaient à de petites boules blanches pelucheuses comme celles dont il sort de la poudre brune quand on marche dessus. Le chasseur s'assit et attendit ce qui allait se passer. Le premier oiseau qu'il prit était blanc de neige avec des yeux semblables à ceux d'une colombe. Son chant était magnifique :

– Un homme-dieu ! Un homme-dieu ! Le deuxième qui se prit dans le filet était noir et



mystérieux, avec de beaux yeux sombres capables de sonder le fond des âmes. Il n'émit qu'un seul mot en chantant :

– Immortalité !

Le chasseur les prit dans ses bras en se disant :

– Tous deux appartiennent certainement à la merveilleuse famille de la Vérité.

Alors en apparut encore un, vert et or, qui lança un cri aigu comme celui d'une marchande :

– Récompense après la mort, récompense après la mort ! Et le chasseur dit :

– Si tu n'es pas la beauté, tu ne peux être que l'essence même de la beauté ! et il s'en empara. Il en vint encore d'autres aux couleurs éclatantes, et tous chantaient joyeusement jusqu'au moment où il n'y eut plus de graines. Le chasseur les rassembla tous, construisit une cage en fer qu'il appela « Nouvelle Croyance » et y enferma ses oiseaux.

Sur ce arrivèrent toutes sortes de gens chantant et dansant.

– Ô heureux chasseur ! clamaient-ils, Ô homme extraordinaire, quels splendides oiseaux ! Et comme leur chant est merveilleux !

Personne ne demanda jamais d'où ces oiseaux venaient ni comment ils avaient été pris. Ces gens ne faisaient que chanter et danser. Et le chasseur, dans sa joie, disait :

– J'ai ici capturé la Vérité. Un jour elle perdra ses plumes et m'apparaîtra sa forme blanche comme neige !

Le temps passa, les hommes chantaient et dansaient. Mais le chasseur finit par se décourager et, comme auparavant, il se remit à errer tristement. Son désir indicible s'était réveillé. Un jour, s'asseyant pour pleurer, Sagesse se présenta à lui comme par hasard. Il lui conta ce qu'il avait fait. Un triste sourire apparut sur les lèvres de Sagesse :

– Innombrables sont les hommes qui ont jeté ce filet pour capturer la Vérité sans jamais la prendre ! Elle ne veut pas manger des graines de la simple crédulité. Ses petites pattes ne se prennent pas dans les mailles des désirs. Elle ne veut pas respirer l'air de ces vallées. Les oiseaux que tu as pris ne sont que des leurres. Ils sont beaux et aimables, néanmoins mensongers ; la Vérité ne les connaît pas.

Le chasseur s'écria :

– Faut-il que je reste tranquillement à attendre, consumé par le feu de mon immense désir ? Le vieillard répondit :

– Ecoute, comme tu es très affligé et que tu souffres beaucoup, je vais te dire ce que je sais. Celui qui est arrivé là où tu es pour trouver la Vérité doit quitter pour toujours les vallées de la crédulité et des superstitions, sans rien emporter. Il lui faut se diriger exclusivement vers le pays de l'abnégation et de la privation, s'y installer et ne succomber à aucune tentation. Quand la lumière apparaîtra, il devra s'élever et suivre la lumière vers le pays où le soleil brille à tout jamais. Il devra escalader les montagnes de l'inéluctable réalité. Il faut qu'il les gravisse car c'est derrière elles que se trouve la Vérité.

– Il la prendra et la gardera, il l'enfermera dans ses bras ! s'écria le chasseur.

Sagesse hocha la tête :

– Il ne la verra ni ne la gardera jamais. Il n'en est pas encore arrivé si loin.

Le chasseur s'exclama : « Il n'y a donc aucun espoir ? » Et Sagesse de répondre :

– Si. Certains ont gravi ces montagnes. Ils ont franchi un à un ces rocs arides et, errant dans les hauteurs, quelques-uns ont réussi à trouver et ramasser une plume blanche et argent perdue par l'oiseau de la Vérité. Le vieillard levant un doigt dans l'attitude d'un prophète continua :

– Et il arrive que, si ces hommes rassemblent assez de plumes argentées, en fassent un cordon et en confectionnent un filet, la Vérité s'y laisse prendre. *Seule la Vérité peut enfermer la Vérité.* »

Le chasseur se leva et dit : Je pars. Mais Sagesse le retint :

– Je t’avertis, quiconque quitte ces vallées ne revient jamais. Pleurerais-tu des larmes de sang pendant sept jours et sept nuits aux confins de ces régions, le retour est exclu. Qui va là ne peut s’en retourner. Aucune récompense sur cette route qu’il doit absolument suivre de par sa propre volonté, poussé par un immense amour. Seul son effort est son salaire.

– Je pars, reprit le chasseur. Mais, dis-moi, quand j’arriverai à ces montagnes, quel chemin faut-il que je prenne ?

Sagesse répondit :

– Je suis l’enfant de milliers d’expériences et de la connaissance séculaire. Je ne peux aller que là où beaucoup d’autres sont parvenus avant moi. Ces montagnes ne sont accessibles qu’à un petit nombre, et chacun doit trouver son propre chemin, le suivre à ses propres risques. Il n’entendra plus ma voix. Peut-être que je l’accompagnerai, mais je ne peux le précéder.

Alors Sagesse disparut. Le chasseur fit demi-tour, se dirigea vers la cage et en cassa les barreaux de fer de ses propres mains, ce qui lui fit une profonde blessure. Souvent il est plus facile de construire que de détruire. Un par un il rendit la liberté à ses oiseaux. Mais il retint celui qui avait les plumes sombres et regarda ses yeux merveilleux. L’oiseau poussa un cri grave et perçant :

– Immortalité ! Sur ce, le chasseur se dit :

– Je ne peux m’en séparer, il n’est pas lourd et n’a pas besoin de nourriture, je le prends avec moi et le porterai sous mes vêtements. Il le cacha sous son manteau. Cependant l’oiseau devenant de plus en plus lourd pesait comme un plomb sur sa poitrine. Bientôt, n’arrivant plus à avancer ni à sortir de la vallée, il prit l’oiseau et s’écria en le contemplant :

– Ô bel oiseau bien-aimé, ne puis-je te garder ?

Il ouvrit les mains tristement :

– Va, dit-il, peut-être que le chant de la Vérité retentit comme le tien ? Je ne l’entendrai plus.

Et l’oiseau s’envola pour toujours. Aussitôt le chasseur saisit le fil du désir sur la navette de son imagination, le déroula, le jeta et remit la petite navette vide dans son sac. Car si le fil avait été filé dans cette vallée, la navette venait d’un pays inconnu. Il s’apprêtait à partir quand arrivèrent des gens qui criaient :

– Idiot, canaille, fou ! Pourquoi as-tu ouvert la cage et laissé partir les oiseaux ?

Il voulait répondre mais ils ne l’écoutaient pas.

– La vérité ? Qu’est-ce que c’est ? ça se mange ? ça se boit ? Qu’est-ce qui l’a jamais vue ? Tes oiseaux, eux au moins, étaient vrais, on les entendait chanter ! Imbécile, race de vipère, athée, tu nous souille l’atmosphère.

Certains criaient :

– Il faut le lapider ! et d’autres :

– En quoi cela nous concerne-t-il ? Que cet idiot déguerpisse !

Et ils finirent par s’en aller cependant que certains commençaient à lui jeter des pierres et de la boue. A la fin, plein d’écorchures, de plaies et de bosses, le chasseur s’échappa dans l’obscurité des bois. Il marcha et marcha, l’ombre se faisait de plus en plus épaisse et il se retrouva aux confins du pays, là où il fait toujours nuit. Il franchit cette limite : il n’y avait vraiment aucune lumière et il dû continuer à tâtons. Mais chaque branche qu’il saisissait se cassait, le sol était couvert de cendres où à chaque pas ses pieds s’enfonçaient. Une nuée fine, impondérable, flottait devant lui. Il s’assit sur une pierre, enfouit son visage dans ses mains et se mit à attendre la lumière au pays de l’abnégation et des privations. Il faisait nuit même dans son cœur.

Alors s’éleva des marécages à droite et à gauche un brouillard glacial qui le recouvrit. Une pluie fine à peine visible tomba dans l’obscurité et forma de grosses gouttes sur sa tête et ses



vêtements. Les battements de son cœur ralentirent et ses membres se raidirent. Soudain il vit venir à lui dans le lointain deux feux follets qui dansaient gaiement. Il leva la tête pour mieux les voir. Ils dansaient, si clairs, si chauds, comme de petites étoiles de feu qui s'arrêtèrent devant lui. Un souriant visage féminin avec des fossettes et des cheveux d'or lui apparut dans l'une de ces flammes brillantes. Dans l'autre, il vit des perles, comme de petites bulles rieuses dans un verre de vin mousseux. Sans arrêt elles dansaient et sautaient de haut en bas devant lui.

– Mais qui êtes-vous ? demanda le chasseur. Qui vient vers moi dans ma sombre solitude ?

Elle s'écrièrent :

– Nous sommes des petites sœurs jumelles, la sensualité. Notre père est la nature humaine, notre mère, sa prolifération. Nous sommes aussi vieilles que les montagnes et les fleuves, aussi vieilles que le premier homme. Nous ne mourrons pas, ajoutèrent-elles en riant.

– Ô laisse-moi t'embrasser, dit la première, mes bras sont doux et chauds, ton cœur est

gelé mais je vais le réchauffer. Viens donc ! La deuxième parla à son tour :

– Je vais faire pénétrer en toi mon souffle ardent. Ton cerveau est engourdi et tes membres raidis mais ils redeviendront forts et actifs. Viens, prends mon souffle.

Et toutes deux dirent :

– Accompane-nous, viens chez nous. Les âmes élevées que tu attends ici dans les ténèbres sont arrivées jusqu'à nous ; nous sommes venues à elles et elles ne nous ont jamais quittées. Tout le reste est tromperie, nous, nous sommes la réalité, nous sommes vraies. La Vérité est une ombre. La vallée de la superstition est une farce. La terre est comme elle est, les arbres sont tous pourris. Mais touche-nous, nous sommes bien vivantes ! Tu ne peux douter de nous. Sens, mais sens comme nous sommes chaudes ! Ô viens, viens avec nous !

Elles tournaient maintenant autour de sa tête. Sur son front il avait des sueurs froides qui coulaient, brillantes, et l'aveuglaient. Son sang glacé recommença à circuler. Et il dit :

– Oui, pourquoi mourir ici dans cette terrifiante obscurité ? Elles me réchauffent, elles ont refait circuler mon sang qui s'était figé.

Et il leur tendit les bras. Soudain apparut devant ses yeux l'image qu'il avait tant aimée et ses bras retombèrent.

– Viens avec nous, criaient les jumelles.

Il frappa des mains devant sa figure.

– Vous m'aveuglez, hurla-t-il. Vous réchauffez mon cœur, oui, mais vous ne pouvez pas me donner ce que je désire. Je reste ici à attendre, à attendre la mort. Allez-vous en ! Il éleva ses mains vers son visage et ne les écouta plus. Quand il regarda de nouveau, les deux feux follets scintillants avaient disparu au loin. Et la longue, longue nuit continua. Tous ceux qui quittent la vallée de la crédulité et des superstitions doivent le faire à travers les ténèbres. Un petit nombre

le font en quelques jours, d'autres mettent des mois, d'autres des années, certains y trouvent la mort.

Enfin le chasseur aperçut une vague lumière à l'horizon et se remit en route. Il atteignit la lumière et continua à marcher en plein soleil. Puis surgit devant lui la grande montagne des faits et réalités stériles. Limpide, la lumière solaire jouait sur les pentes tandis que les sommets se cachaient dans les nuages. Du pied s'élevaient de nombreux sentiers. Le chasseur lança un cri de joie, choisit la piste la plus directe et se mit à grimper. Rochers et crevasses répercutaient son chant. Sagesse avait exagéré : avec la hauteur cela aurait pu être pire et le chemin n'était pas si raide. Quelques jours, quelques semaines, tout au plus quelques mois et il atteindrait le sommet ! Il ne prendrait plus jamais une seule plume ni aucune de celles trouvées par les autres. Alors il tisserait son filet, attraperait la Vérité, l'éprouverait, la garderait, l'êtreindrait !

Il riait joyeusement à la lumière du soleil et chantait à pleine voix. Impossible que la victoire lui échappe. Pourtant, après avoir marché un certain temps, le chemin devint plus abrupte. Il soufflait dans la montée. Il ne chantait plus tellement. A gauche et à droite s'élevaient des roches énormes sans mousse ni autre végétation. Dans le sol de lave s'ouvraient de profondes fissures et ça et là il semblait voir des ossements blanchis. Puis la piste commença à être moins visible. Ce n'était plus qu'une trace avec quelques empreintes de pas. A la fin elle disparut complètement.

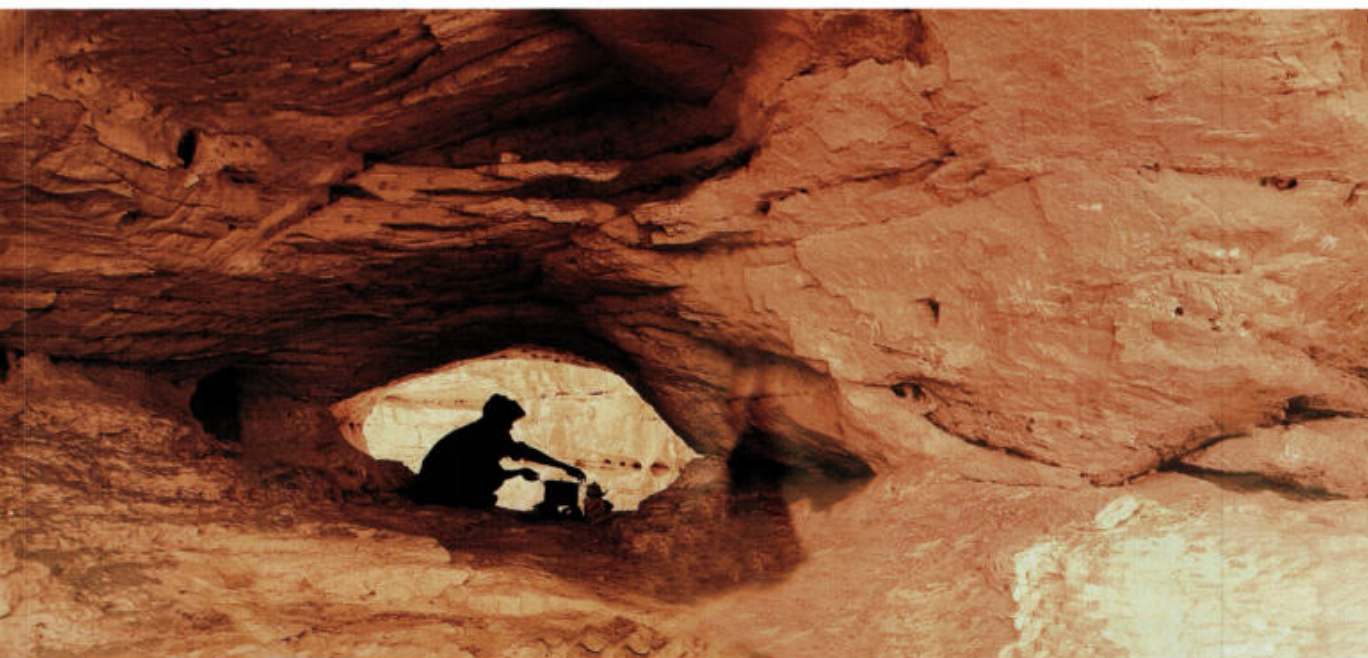
Le chasseur ne chantait plus du tout, il grimpait laborieusement. Alors il parvint à une haute et lisse paroi rocheuse qui s'étendait à perte de vue.

– Je vais construire un escalier contre cette paroi et quand je parviendrai en haut, je serai presque arrivé, se dit-il avec courage. Il se mit furieusement à la tâche. Laisant courir le fil de son imagination, il déterra des pierres, mais la moitié d'entre elles ne convenaient pas. Le travail d'un demi mois s'écroula parce que les premières pierres étaient mal choisies. Néanmoins le chasseur travaillait sans relâche, et indéfiniment lui revenait cette idée :
– Après ce mur, j'y serai presque, et finie la corvée !

Enfin arrivé au sommet il regarda tout autour de lui. Loin sous lui flottait une brume blafarde sur la vallée de la crédulité superstitieuse tandis qu'au-dessus s'élançaient des montagnes gigantesques. D'abord elles lui avaient semblé peu élevées, mais vues de plus près elles se montraient d'une hauteur inimaginable. Du sommet jusqu'en bas elles étaient entourées de rocs ressemblant à des murs de terrasses qui couraient en larges cercles sur toute la hauteur. A la cime jouait l'éternelle lumière solaire. Il poussa un hurlement sauvage et se courba jusqu'à terre. En se relevant il était livide. Néanmoins, dans un silence total, il avança de nouveau en s'efforçant d'être le moins tendu possible. Pour ceux qui sont nés en bas dans la vallée, ici la respiration devient lourde, l'air est trop raréfié. Il soufflait donc avec peine et son sang ne circulait plus au bout de ses doigts. Arrivé à la paroi rocheuse, il se jeta de nouveau à la tâche.

Et celle-ci semblait n'avoir pas de fin. Il demeurait silencieux. Nuit et jour retentissait le bruit des outils avec lesquels il taillait des marches dans la roche impitoyable. Pendant des années il continua, véritable bourreau de travail. Mais quoique que, coupant et taillant dur, la paroi rocheuse le dominait et se prolongeait sans fin jusqu'au ciel. Souvent il demandait en priant qu'au moins quelque lichen prît racine sur ce mur nu pour lui tenir compagnie, mais il n'en fut rien.

Et les années passèrent. Il avait compté les marches qu'il avait taillées. Un petit nombre chaque année, pas plus. Il ne chantait plus, il ne disait plus :
– Je vais faire ceci ou cela. Il ne faisait que travailler. Un soir, comme le soleil se couchait, vinrent le regarder des monstres sinistres et sauvages sortant des trous et des fentes du roc.



– Mais arrête donc de travailler, toi, l'homme solitaire, et viens nous parler, criaient-ils.
– Le travail me sauve, si je m'arrête ne serait-ce qu'une seconde, vous vous glisserez vers moi, répondit-il.

Ils allongèrent encore plus leurs longs cous :

– Regarde dans la crevasse à tes pieds, lui dirent-ils. Vois-tu ce qui est dedans ? Des ossements blanchis. Tous les forts et courageux comme toi grimpent par le même chemin. Ils regardent en l'air et comprennent qu'il est insensé de continuer, qu'ils n'appréhenderont jamais la Vérité ni ne la verront jamais. Ils se couchent, exténués, et ne se réveillent jamais. Le sommeil c'est le repos. Si tu dors, tu n'existes plus, tu ne te fais plus mal aux mains, et encore moins au cœur.

Le chasseur éclata d'un rire sarcastique :

– Croyez-vous, harpies, que je vais abandonner ce qui fait mon amour, que j'ai erré seul au pays des ténèbres et résisté aux tentations, que je me suis aventuré là où personne n'a jamais été, et me suis esquivé à trimer tout seul pour me reposer maintenant, et attendre que vous me reconfortiez ? Et il leur rit au nez.

Les harpies, échos du désespoir, s'enfuirent car le rire d'un cœur fort et courageux leur porte toujours un coup fatal. Elles réapparurent pourtant et le dévisagèrent :

– Sais-tu que tu es devenu tout blanc, que tes mains commencent à trembler comme celle d'un enfant ? As-tu remarqué que la pointe de la navette est cassée et qu'elle est d'ailleurs fendue. Si jamais tu réussis à gravir cet escalier, ce sera la dernière fois. Jamais tu n'en graviras plus un autre.

Il répondit :

– *Comme si je ne le savais pas !* et il reprit son dur labeur. Ses vieilles mains sèches taillaient les pierres, mais la réussite était de moins en moins bonne, car ses doigts étaient raides et déformés. Il perdit sa force et sa beauté.

Finalement, ce fut un visage vieilli et ridé qui regarda au-dessus des rocs et vit les montagnes immémoriales qui s'élevaient jusque dans les nuages blancs. Mais c'était la fin de son travail. Le vieux chasseur joignit ses mains fatiguées et s'allongea au bas du mur à l'endroit où il

s'éreintait depuis si longtemps. Enfin il pouvait s'endormir. Sous lui, au-dessus de la vallée, glissait un épais brouillard blanc. Des lambeaux de brume se déchirèrent, il ouvrit ses yeux mourants et aperçut les arbres et les près de sa jeunesse. Du lointain sembla venir l'appel de ses oiseaux sauvages et il entendit des gens chanter et danser. Il crut même entendre les voix de ses vieux amis. Encore plus loin il vit le soleil briller au-dessus de son ancienne maison. Ses yeux se remplirent de grosses larmes.

– Ah, qui meurt là, au moins, ne meurt pas seul, se dit-il en pleurant.

Les lambeaux de brouillards se rapprochèrent et il détourna les yeux.

– J'ai cherché, se dit-il, j'ai travaillé dur de longues années mais je ne l'ai pas trouvée. Je ne me suis pas reposé, je ne me suis pas plaint mais je ne l'ai pas vue. Maintenant je suis au bout de mes forces. A cet endroit où je suis allongé, épuisé, d'autres viendront, jeunes et forts. Ils auront monter grâce aux marches que j'ai taillées, le long de l'escalier que j'ai construit. Ils ne sauront jamais le nom de l'homme qui a fait cela. Ils se moqueront de la maladresse du travail. Si les pierres s'ébranlent, ils me maudiront. Mais ayant trouvé *mon* escalier, ils grimperont. Personne ne vit pour lui-même et personne ne meurt pour lui-même.

Des larmes coulaient de ses paupières ridées. Si la Vérité au-dessus de lui dans les nuages était apparue, il ne l'aurait pas vue.

Le voile de la mort se posait sur ses yeux.

– Mon âme entend leur marche joyeuse, et ils montent haut, toujours plus haut ! pensa-t-il.

Il porta une main ridée à ses yeux. Quelque chose de blanc voltigeait au-dessus de lui venant du ciel, descendait peu à peu à travers l'air tranquille, et tomba enfin sur sa poitrine.

Il tâta : c'était une petite plume. Il mourut en la tenant dans sa main.

Le jeune homme avait mis une main sur ses yeux et des larmes coulaient sur la figurine en bois.

– *Comment sais-tu tout cela ? chuchota-t-il. Ce bois ne contient pas tant de mots !*

L'étranger répondit :

– *Bien sûr, toute l'histoire n'y est pas dite, une petite partie seulement. La particularité de tout art véritable, le plus primitif comme le plus élevé, est de dire davantage qu'il ne dit, et de nous emporter bien loin. Rien n'est plus facile à comprendre que la Vérité. Je peux l'interpréter de mille façon et à chaque instant elle découvre de nouvelles perspectives.*

Il tournait et retournait l'objet de bois.

– *Ce sont les yeux passionnés de ton âme qui voient à travers l'enveloppe matérielle grossière. Tous les faits naturels et spirituels sont en relations mutuels. Dans cette modeste sculpture en bois tu peux lire nombre de faits spirituels comme ceux qui ont lieu dans la réalité.*

– *Toute ma vie j'ai désiré te rencontrer », dit le jeune homme.*

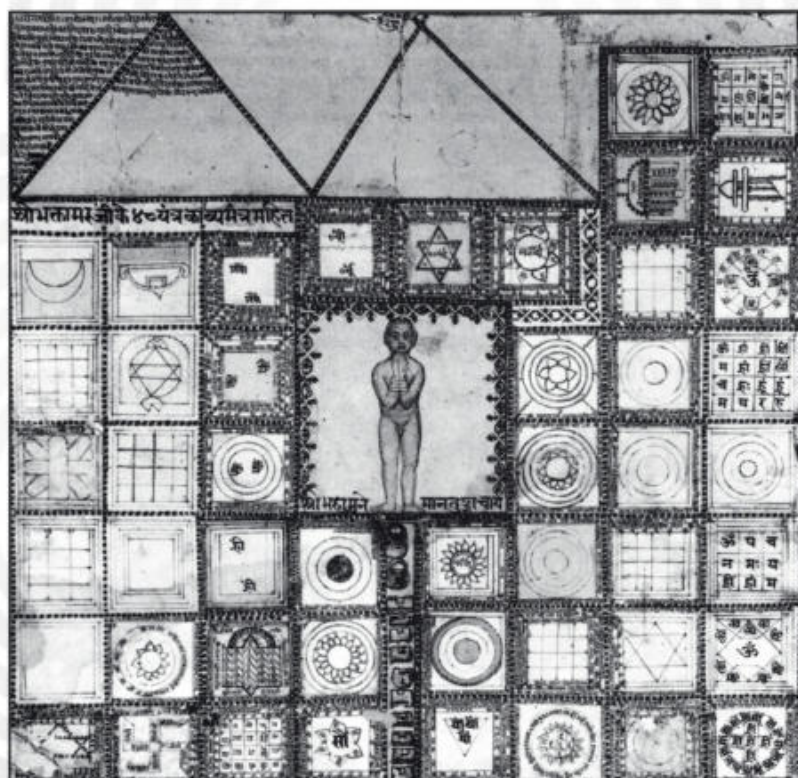
Extrait de *Een plaats in Afrika. The Story of an African Farm*, Olive Schreiner (1855-1920), Amsterdam, Uitgeverij Podium, 2006. Cet ouvrage est considéré comme un sommet de la littérature sud-africaine dont cet auteur est l'un des fondateurs.

RÉVÉLATION DE LA MYSTÉRIEUSE SAGESSE

In'échappe à personne que le marché du livre depuis quelque temps est submergé par ce qu'on pourrait appeler des « thrillers » religieux. Il y a fascination pour les connaissances cachées, les messages et groupes secrets, les forces obscures. A côté du fait que, dans ce genre de livre, il faut trouver la raison d'horribles meurtres, ce sont chaque fois des codes énigmatiques, des sociétés secrètes et des symboles impénétrables d'un lointain passé qui donnent des indices, tandis que de mystérieuses communautés livrent leurs derniers secrets. Entre temps, pour couronner le tout, on tombe sur les traces de manuscrits oubliés et de reliques disparues comme l'arche et le graal.

Dans ce genre de littérature, la recherche des criminels et de leurs motifs

passé en second par rapport à la quête du passé. Le lecteur, au fur et à mesure qu'avance la recherche, a l'impression d'être initié aux aspects surnaturels qui se trouvent à l'arrière-plan de l'existence et à l'origine des religions établies. Il entrevoit ce qui, au cours des siècles, s'est perdu du savoir originel. L'histoire a été consciemment déformée : les autorités spirituelles et politiques dissimulent des faits importants depuis des millénaires. En effet, ce sont toujours les vainqueurs qui écrivent l'histoire, nous en sommes tous bien d'accord. Dans le christianisme, les vaincus étaient les prétendus hérétiques, c'est-à-dire les gnostiques, les manichéens, les bogomiles, les cathares et beaucoup d'autres. Mais aujourd'hui, si notre vision de l'histoire est complète-



ment déformée, des aspects de la vérité remontent progressivement à la lumière. Ainsi, au cours de nos lectures, la vérité cachée peut nous être transmise et l'intrigue d'un « thriller » nous révéler le but de notre propre recherche intérieure.

Beaucoup d'ouvrages ésotériques populaires éveillaient cette attente depuis déjà longtemps. Dans le genre roman policier, le désir de la sagesse originelle et la révélation des derniers mystères entre en jeu très habilement. Ils entretiennent l'illusion que l'on peut toujours trouver concrètement la vérité et faire en sorte qu'elle se manifeste purement et simplement, par exemple comme résultat d'une recherche scientifique ou d'une enquête journalistique. Cependant, le vrai mystère intérieur ne peut qu'échapper à toutes les recherches faites dans le monde extérieur. Etant donné que sur cette voie n'entre en compte que l'aspect matériel des choses, c'est-à-dire les formes densifiées qui recouvrent la vérité, jamais on ne pourra atteindre la vérité vivante. Car la vérité, bien qu'elle vienne en ce monde, n'est pas de ce monde, elle ne peut donc s'y trouver.

Dans *La Gnose Chinoise*, J. van Rijckenborgh pose une question pertinente : « N'est-il pas illusoire de se contenter du reflet caricatural de la Lumière ? Ne serait-il pas beaucoup mieux de se tourner vers la Lumière elle-même ? La confusion c'est naturellement que, dans toutes ces découvertes et révélation, se reflète quelque chose de la Vérité elle-même, de l'Unique et Seule Lumière. »

Il est clair que ces romans policiers modernes, tout comme tant de mythes et de légendes antiques, peuvent être très évocateurs de la véritable quête spirituelle, mais de façon inconsciente, sous forme allégorique, sans que l'auteur en connaisse toute l'étendue ni que lui-même vive cette quête.

Quoique dans un livre peu captivant il soit question d'un crime et autres développements, au commencement des temps et sur le plan spirituel s'est produit un incident qui a touché toute l'humanité. L'homme le passe sous

silence parce que, devenu conscient, il se refuse à chercher les causes du temps, de la souffrance ainsi que de l'obligation « de gagner son pain à la sueur de son front ». Cet incident dont on ne peut parler que de manière approximative est qualifié de « chute ». L'homme originel issu de l'Unité originelle divine évoqua un jour, dans sa témérité, des forces adverses qui le détournèrent de sa véritable évolution.

Or sur la voie du rétablissement de sa gloire et de sa compréhension finale du mystère divin, l'homme originel doit écarter avec courage nombre d'obstacles. Sa vie sera jugée d'après son engagement personnel ainsi que son intelligence croissante et son profond désir de la Vérité. Tout se déroule devant un décor : la dure réalité de la vie, où les événements extérieurs donnent une image de ce qui se déroule sur le plan intérieur. Comme dans un roman policier, les hypothèses tournent dans la tête de la personne qui suit cette voie, tandis que les nombreuses pièces du puzzle se disposent progressivement les unes dans les autres pour révéler la vérité. Ainsi la quête intérieure finit bien, elle a une « bonne fin » selon l'expression des Cathares. Dans l'extrême confusion, le chercheur est arrivé à trouver assez de points de repère.

Beaucoup de romans policiers font incidemment référence à des faits historiques, plus concrètement à un trésor caché, aux Templiers, à Salomon, ou bien aux Cathares, etc. On y cherche un trésor sensé se trouver dans des endroits légendaires comme Glastonbury, Rosslyn, Rennes le Château. Parfois le trésor est matériel, ou bien c'est le tombeau de Jésus qui apparaît ou on trouve ses ossements. Il est très répandu actuellement de fonder l'intrigue d'un thriller sur l'idée que la postérité de Jésus, considéré comme un personnage historique, s'est perpétuée jusqu'à nos jours, dans une dynastie royale par exemple que l'on désignera comme la famille du Graal. Inévitablement le personnage de Marie Magdeleine y est mêlé sous l'aspect de la compagne de Jésus ou de son épouse légitime, hypothèse généralement illustrée par des références bibliques appropriées

et des légendes moyenâgeuses. S'il s'agit d'une interprétation féministe de la Bible, Marie Magdeleine sert de figure de proue si l'on désire corriger la partialité de ce livre qui ne met en scène que des patriarches de sexe masculin. Elle est souvent le personnage central dans les quêtes du Graal modernes, lequel, pour changer, n'est plus nommé « Saint Graal », mais « Sang real » c'est-à-dire Sang royal. La révélation de ce secret renvoie aux évangiles gnostiques tels la *Pistis Sophia*² et *L'Évangile de Marie*³, surtout pour montrer que Marie Magdeleine était la bien-aimée de Jésus et que celui-ci « l'embrassait sur la bouche » (*Évangile de Philippe*)⁴.

Ainsi arrivons-nous sur un terrain délicat et non sans danger si nous n'avons aucune idée du processus qui se déroule en nous et autour de nous. Il existe une profonde sagesse qui enseigne que l'union de l'homme et de la femme peut être non seulement un symbole mais la clé effective d'une idée spirituelle supérieure. En particulier le mariage, l'union de Jésus et de Marie Magdeleine doit nécessairement s'accomplir pour entraîner l'humanité entière dans les Mystères libérateurs – ce qui est en contradiction flagrante avec les enseignements de l'Église de Rome. Tel est le savoir secret transmis de génération en génération par les mystérieuses Fraternités. Dans les écoles des Mystères, en effet, le mariage sacré représente l'union alchimique que tout être humain doit réaliser intérieurement : l'union de ses aspects masculin et féminin annihilant toute idée de séparation. L'Esprit divin et l'âme humaine doivent s'unir comme Jean Valentin Andreae en donne une profonde description dans son œuvre maîtresse : *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*.⁵

Selon *L'Évangile de Marie*, Marie Magdeleine est « la compagne de Jésus, » c'est-à-dire l'âme nouvelle qui, libérée des réalités transitoires d'ici-bas, vit en union intime avec l'Esprit, son époux qu'incarne Jésus. Il est rare que les « thrillers » religieux transmettent l'idée que le secret du Graal, le mariage sacré du nouvel être humain, ne peut pas se réaliser sur le plan évolutif de la nature ordinaire. En fait, cette réa-

lisation suppose le réveil intérieur de la nature divine de l'homme, qui n'est possible que si les pulsions du sang – facteurs de l'extrême égo-centrisme humain – sont complètement neutralisées et n'interfèrent plus. Telle est la différence cruciale avec l'idée souvent évoquée d'une union charnelle entre Jésus et Marie, origine d'une prétendue descendance royale qui se serait perpétuée jusqu'à nos jours.

Dans les mystères christiques libérateurs, le « vieil homme » – chacun de nous – commence par mourir sur la croix de ce monde avant de ressusciter en homme nouveau. Cette vérité gnostique cruciale se transforme en une fausse vérité historique qui ne parle à l'homme de notre temps que s'il reste sourd, ou veut bien rester sourd, à l'exigence incontournable de se transformer et cède avec entrain à ses nombreuses fantaisies. Disons-le carrément, on ne peut avoir part à ce mystère que si l'on est prêt à renoncer à toutes les illusions. Il n'existe aucune lignée royale donnant la royauté intérieure par la naissance. C'est l'inverse : seule la *renaissance* intérieure donne la royauté de l'Esprit. Et dans ce cas tout être humain devient lui-même un prêtre-roi, l'héritier du Graal. C'est uniquement de cette façon que se révèle la mystérieuse Sagesse.

« L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ si toutefois nous souffrons avec lui afin d'être glorifiés avec lui. » (Paul, Épître aux Romains, 8, 16-17).

Le mystère du Graal sommeille dans les profondeurs inconscientes de la mémoire collective de l'humanité. Il est au cœur de la Sagesse, dissimulé dans des légendes romantiques puis dans ce qui leur succède actuellement, certains « thrillers ». Si nous voyons cela et libérons en nous la Sagesse cachée, nous comprenons le grand renouvellement spirituel auquel nous assistons actuellement, et comment il s'exprime par de nombreuses créations culturelles susceptibles de toucher les chercheurs, bien que

banalisé, déformé, profané. Mais là où beaucoup ont encore besoin de codes et de clefs chimériques, le véritable chercheur du Graal perd l'illusion qu'il peut atteindre la réalité sur le plan extérieur. Il sent bien que ce qui lui est présenté de façon si sensationnel ne fait que le détourner de sa quête intérieure. Il ne se met pas à la recherche des traces d'un roi-libérateur ou de l'un de ses successeurs susceptible de sauver l'humanité grâce à son hérédité sanguine. Il sait que la conscience nouvelle fait naître un futur fils de roi en tout être humain. Des forces de Lumière libératrices opèrent dans le sang de tous ceux qui y sont réceptifs : tel est le passeport obligatoire, et non la prédestination par la noblesse du sang hérité d'une grande famille supposée être celle du Graal. Dans cette aventure, les criminels qui apparaissent dans les romans en question représentent les adversaires de l'être intérieur qui interviennent pour empêcher toute élévation spirituelle, toute liaison avec les forces supérieures, toute renaissance dans la Lumière ; tandis que la nouvelle orientation de l'âme représente la coupe même du Graal qui reçoit le pur breuvage de l'Esprit.

Telle est la Sagesse véritable : on ne la trouve nulle part ailleurs qu'au cœur de son propre cœur. Il ne s'agit nullement d'un manuscrit jauni extirpé d'une crypte profonde ni d'un trésor dissimulé dans l'autel d'une église antique. Lorsque le cœur devient réceptif à la Sagesse qui n'est pas en dehors de nous mais bien en nous, celle-ci se livre à nous. Au chercheur simplement curieux elle reste inaccessible et voilée, c'est l'image « des pharisiens qui possèdent la clef du royaume de Dieu mais ne s'en servent pas et ne la donnent pas aux autres. » (Evangile de Matthieu, 23, 53, et de Luc, 11, 52).

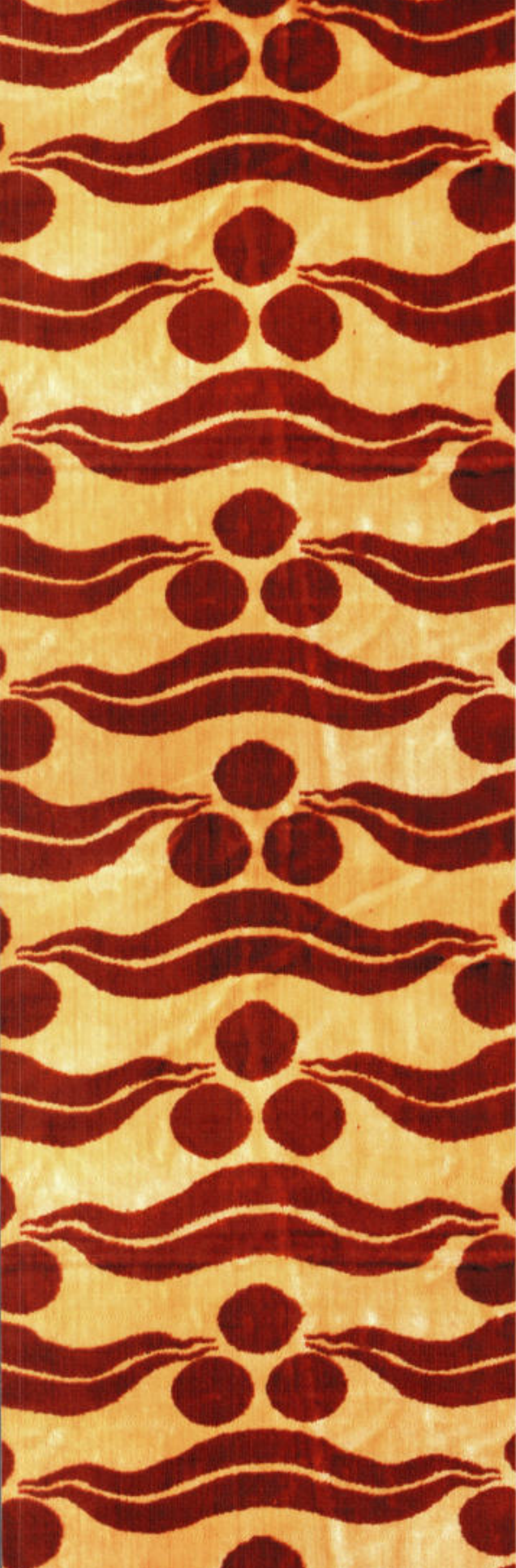
Qui demeure silencieux intérieurement sera trouvé par la Vérité et trouvera la Vérité. C'est la Vérité, la sagesse cachée, qui lui ôtera les voiles des yeux, lui ouvrira la vue et se manifestera à lui, nue et sans détour. « Je te loue Père, seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants. » (Matthieu, 11, 25).

Après une telle révélation, le vrai chercheur du Graal vend au premier bouquiniste venu tous ses romans émaillés d'exploits imaginaires : il n'en a plus besoin. Il a découvert et compris le message secret, et il écrit l'histoire de sa propre vie : le total abandon de son être intérieur à *l'homme nouveau*, fait qui en constitue le prologue et l'intrigue tant dans le passé que dans l'avenir ; et c'est lui le personnage central de ce véritable « thriller » qu'il est maintenant en train de vivre, lui le vainqueur du combat qu'il mène personnellement entre le bien et le mal, entre la Lumière et les ténèbres. Il a définitivement fermé les pages de son ancienne existence et ouvert le livre de la Vie nouvelle.

SOURCES

- 1) J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose chinoise*, Rozekruis Pers, Harlem, Pays-Bas.
- 2) *La Pistis Sophia*, J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Harlem, Pays-Bas.
- 3) Evangile de Marie, manuscrit de Nag-Hammadi, Ed. Ganescha, Montréal, Canada.
- 4) Evangile de Philippe, manuscrit de Nag-Hammadi, Ed. Ganescha, Montréal, Canada.

Ces motifs sur « L'Ecole d'Hermès » (p.4, 22, 37) proviennent de tissus (XIV^{ème}-XVII^{ème} siècle) du Royaume Ottoman.



ÉCOLE D'HERMÈS III

L'amour qui rend vivant

*Je ferai jaillir de mon cœur
Tes louanges,
Mes prières atteindront les confins du monde,
Commencement du commencement,
Trésor éternel
Que cherchent tous les hommes,
Qui engendre Lumière et Vérité,
Qui répand la Parole et l'Amour
Nous accordant l'immortalité.*

*Impossible de parler de Toi, Seigneur,
Même en secret,
Mais je Te loue tous les jours.*

*Je suis l'instrument de Ton Esprit,
L'Omniscience fait vibrer Ta lyre.
Ton Conseil m'inspire.
Je me vois moi-même !
De Toi je reçois des pouvoirs,
Ton Amour nous donne la vie.*

(Hermès Trismégiste,
Le traité de la huitième et neuvième sphère céleste)

COMME UN ENFANT QUI FAIT SES PREMIERS EXERCISES

Extrait d'une allocution du symposium organisé au Centre de Conférence Christianopolis à Birnbach, Allemagne.

L'historien Jacob Slavenburg soutient que la conscience de l'humanité passe par six phases. Il commence par la relation entre l'homme et le divin. Puis décrivant la progression continue de leur matérialisation et liaison à la matière, il montre combien les humains se sont éloignés du divin, et il caractérise la phase actuelle de la façon suivante : « La conscience humaine axée sur la matière s'y est tellement empêtrée qu'en général elle ne sait plus rien de la conscience spirituelle, de l'Esprit. Les êtres humains sont littéralement séparés de Dieu. » Et plus loin : « Un saut de conscience est possible s'ils reconnaissent en eux l'existence d'un noyau spirituel. »¹

Il est remarquable qu'au début du XVIII^{ème} siècle, le « siècle des machines », l'écrivain et philosophe J.G. Herder avançait déjà : « Seul l'homme est en contradiction avec lui-même et la terre. Créature la plus développée parmi tous les organismes, il est en même temps le moins développé par rapport à ses capacités potentielles, bien qu'il puisse passer sa vie à parcourir le monde. La cause évidente est que si sa manifestation est la dernière sur cette terre et la première dans la vie nouvelle, il se conduit comme un enfant faisant ses premiers exercices. Il représente deux mondes en même temps, ce qui crée son apparente dualité. »²

Du point de vue gnostique il s'agit de

reconnaître cette dualité. Les forces planétaires rayonnantes du début de l'ère du Verseau agissent de plus en plus intensément sur l'humanité actuelle. Si déroutantes qu'elles soient, elles n'ont encore rien de libérateur. Pour que ce soit le cas, il faut absolument que nous réagissions et coopérons consciemment par une libre décision de notre volonté. Le temps semble raccourcir et le sentiment d'être précipiter en avant devient toujours plus intense. Les hommes d'aujourd'hui comptent bien que se réalise immédiatement ce qu'ils se proposent de faire, selon la formule : « Nous voulons tout et tout de suite ! » A la longue, en tous cas, les résultats ne correspondent généralement pas à leurs vœux. Néanmoins ils ont en même temps l'opportunité de comprendre la cohérence du plan divin qui entraîne secrètement le monde et l'humanité. Leur sentiment grandissant de n'avoir pas un vrai but à atteindre dans l'existence rend leur vue plus aiguë et leur donne la possibilité de mettre en doute tout ce sur quoi ils s'appuyaient jusque là. Alors ils se posent des questions du genre :

- Qu'est ce qui est durable, qu'est-ce qui a encore de la valeur, qu'est-ce que je possède réellement ?
- Qu'est-ce que je peux reconnaître comme juste ; qu'est-ce qui me reconnaîtra ?
- Ai-je un certain pouvoir ou m'influence-t-on malgré tout ?
- Quelle signification donner à mes

pensées et sentiments ?

- Que dois-je vouloir pour agir de façon juste ?

En se posant ces questions il est possible d'acquérir peu à peu la connaissance de soi et une connaissance plus profonde du monde. Notre vraie tâche dans la vie est alors de dévoiler le mystère de cette vie. Notre époque, aux facettes si multiples qu'elle sème une grande confusion, peut être la source d'une expérience nouvelle : celle du spirituel, celle du divin.

J. van Rijckenborgh, un des fondateurs de l'École spirituelle de la Rose Croix d'Or disait en 1965 : « La Lumière naît du désir pur et dans la lutte ; c'est cela la réalisation de soi, le Grand Œuvre, le *Mysterium Magnum* ! »³

Le gnostique ne cherche pas le ferme établissement de soi dans ce monde, car ce monde est éphémère, lié au temps et à l'espace. Même si l'ère du Verseau, dans le plan divin, semble vouloir nous aider, nous ne serons pas délivrés de notre emprisonnement dans l'espace et le temps. C'est seulement en se tournant vers ce qu'il y a de plus profond en soi, en renonçant au conformisme des lois de ce monde, en décidant de se vouer entièrement au retour à l'origine, qu'il est possible d'avancer vers une dimension supérieure. Une volte-face que le Français Marcel Proust (1871-1922) décrit ainsi : « C'est juste au moment où tout semble perdu que nous apparaît le signe qui nous sauve. Combien de fois a-t-on frappé à des portes qui ne mènent nulle part !

Mais la seule que l'on peut franchir après l'avoir cherchée en vain une centaine d'années, celle-là on la heurte sans faire exprès et elle s'ouvre. »⁴ Cette porte s'ouvre devant tous ceux qui ont suffisamment accumulé d'expérience et développé leur intelligence. S'ils passent cette porte il leur faudra appréhender l'idée d'une manifestation qui n'a pas de fin : la plénitude de la Gnose.

Nous arrivons une fois de plus au changement périodique que marque le passage de l'ère des Poissons à l'ère du Verseau. A nouveau rayonne la Force christique, l'énergie divine qui grandit dans ce monde pour y stimuler le processus d'évolution d'un homme nouveau.

Le Verseau représentant un homme portant une cruche d'Eau vive, l'Esprit divin, qu'il déverse sur le monde, en est une image vivante. Cette Eau vive pénètre l'aridité de notre conscience ordinaire et nous confère la compréhension du processus de la naissance d'un tout autre principe de vie intérieure.

Une naissance, un enfant, implique l'idée de croissance. Devenir adulte de façon purement biologique n'implique pas encore le processus du devenir divin. Quelque chose d'autre doit croître : le noyau spirituel vivant de notre microcosme. Celui-ci ne peut se développer qu'à partir de l'évolution spirituelle de l'âme. L'artiste Glenda Green déclare à ce sujet : « L'enfant dont il s'agit, n'est pas l'enfant que vous étiez dans votre jeunesse, mais l'âme éternelle que vous êtes, éternellement jeune, fragile et innocente,

mais aussi sage et compatissante. C'est vous qui êtes l'enfant divin sous le regard de Dieu, l'enfant divin qui vit dans le royaume des cieux.»⁵

Il n'est pas question ici de l'enfant dont l'âme naturelle commencerait à se développer sous l'influence de l'Esprit. H.E. Benedikt écrit dans son livre sur la mystique juive, la Kabbale : « Le symbole de l'âme pure engendrée de par la grâce de l'Esprit Saint, c'est l'étincelle divine qui fait naître l'enfant divin à l'intérieur de soi.»⁶ Seul l'être prêt à se libérer de son instinct de conservation égocentrique dans ce monde transitoire peut trouver l'âme nouvelle. A son tour cette âme lui donne la force de mener sa vie de façon totalement renouvelée. J. van Rijckenborgh écrit au sujet de la structure de l'âme nouvelle : « C'est ainsi que se forme un tout nouveau système de lignes de force quant à l'aspect extérieur de la personnalité ordinaire, laquelle est irradiée et traversée par la Lumière de courants vitaux totalement nouveaux [...] Un nouveau temple s'édifie, un triple Temple selon la conscience, l'âme et le corps. Un corps physique qui n'a rien de la forme grossière de la nature dialectique, mais la forme affinée d'une nature nouvelle.»⁷

Une conscience universelle s'épanouit dans l'âme nouvelle dont l'éclat rayonne intérieurement en l'être qui suit ce chemin : il guérit de son aveuglement et regarde tout avec des yeux nouveaux, comme l'exprime de façon imagée le Nouveau Testament. L'éveil de l'âme fait de lui un homme nouveau.

SOURCES

- 1) J. Slavenburg, *Ein Schlüssel zur Gnosis*, Birnbach, 2003.
- 2) J. G. Herder, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, liv. VII, 1ère partie.
- 3) J. van Rijckenborgh, *Les Signes puissants du Conseil de Dieu*, chap. IV, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas.
- 4) Marcel Proust : *A la recherche du temps perdu (Le Temps retrouvé)*, cf. Pentagramme n° 3, 2005.
- 5) Glenda Green, *Liebe und Bewusstsein, Weisheiten von Jeshua*, Burgrain, 2003.
- 6) H.E. Benedict, *Die Kaballa als jüdisch-christlicher Einweihungsweg*, 12 Auflage, München, 2003.
- 7) J. van Rijckenborgh : *Un Homme Nouveau Vient*, chap. 9, 2ème partie, Rozekruis Pers, Harlem, Pays-Bas.

« Mettez-vous au travail, mettez la main à la pâte, entièrement axé sur votre propre tâche au service de la Lumière universelle ! »

J. van Rijckenborgh dans *La Gnose des Temps présents*.

« La Lumière est le grand mage sans lequel rien ne peut se réaliser. Tout provient du sein de la Lumière éternelle. Son rayonnement renferme le principe de toute activité physique et chimique. Mais de même que la Lumière éveille la vie, elle peut aussi tuer la vie. Et comme la Lumière n'apparaît pas seulement comme force mais aussi comme lumière, alors tout ce qui ne supporte pas cette lumière est transformé. C'est donc une toute autre activité que celle d'une simple force magnétique. Car la Lumière, Christ qui nous touche, transforme quelque chose en nous. Et sous un tel attouchement vous ne pouvez pas demeurer le même. Aussi comprenez la puissante signification de la renaissance de la Lumière dans une école spirituelle et en vous. Tout ce qui ne supporte pas la Lumière est annihilé et transformé. Ainsi, « en elle et par elle, le vieil homme meurt intérieurement et l'homme nouveau se relève. »

« La naissance de la Lumière originelle est le fondement et le commencement d'une vie totalement nouvelle. La Lumière est vie et rend possible une vie nouvelle engendrant un nouveau comportement : une vie selon le Sermon sur la Montagne - paroles autrement incompréhensibles. Cependant, si vous commencez du mauvais côté, sans mettre la Lumière au centre de votre vie, cela ne donnera rien.

Commencez avec la Lumière !

La vie provient de la Lumière, et non pas la Lumière de la vie. Impossible de rien fonder sur votre ancien comportement, c'est absolument exclu. Ceux qui considèrent que le nouveau comportement est le prolongement de l'ancien remarqueront rapidement que le renouvellement n'a pas lieu. Ceux qui commencent avec la Lumière n'ont pas besoin, grâce à elle, de se forcer au nouveau comportement, ils ne peuvent faire autrement que de le pratiquer. Avec toutes les conséquences qui s'ensuivent. »

